



**Un scénario de Christian Carion**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -  
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou  
partie d'un scénario.

Nous sommes face à une carte de France où l'Alsace et la Lorraine sont peintes en noir, le reste du territoire Français en rouge.

On entend la voix d'un enfant sur la bande son. Il récite une leçon plutôt mal apprise, cherchant certains mots, butant sur d'autres.

PETIT GARCON  
(OFF en Français)  
Enfant, regarde sur ces cartes  
Ce point noir qu'il faut effacer  
De tes petits doigts tu l'écartes  
En rouge il vaut mieux le tracer...

La carte se dissipe comme un rideau de fumée et nous découvrons un PETIT ECOlier qui, debout sur l'estrade, dit sa leçon à la caméra, dans une salle de classe vide. Nous nous avançons vers l'enfant.

PETIT GARCON (cont'd)  
(La voix hésitante, les mains dans le dos, regardant le plafond ou la caméra)  
Plus tard, quoique le sort te fasse  
Promets moi bien d'aller là bas  
Chercher les enfants de l'Alsace  
Qui nous tendent leurs petits bras.  
Puissent en notre chère France  
Les rameaux verts de l'espérance  
Fleurir par toi, mon cher enfant.  
Grandis, grandis, la France  
attend !

Par simple surimpression l'image d'une petite classe d'école Britannique se substitue à la précédente.

Un AUTRE ENFANT se tient debout sur l'estrade, seul. On continue à s'approcher de celui-ci. Derrière lui s'étale une immense carte mondiale de l'Empire Britannique. L'enfant n'est pas plus "doué" que le précédent mais il réussit à dire :

PETIT BRITANNIQUE  
(en anglais)  
Pour effacer jusqu'à la trace  
Des impériaux, des Allemands  
Il faut exterminer leur race  
Dans leurs femmes et leurs enfants ;  
(MORE)

2 CONTINUED:

2

PETIT BRITANNIQUE (cont'd)  
 Des cris de ces jeunes vipères,  
 Que nos cœurs ne soient point  
 émus,  
 Ces enfants vengeraient leurs  
 pères,  
 Mais les morts ne se vengent  
 plus.

Le petit Britannique souffle, soulagé d'être allé au bout.

3 SALLE DE CLASSE ALLEMANDE - INT - JOUR

3

Surimpression d'images : petite école Allemande, PETIT  
 ECOLIER mal à l'aise. Sur le bureau à côté de l'enfant un  
 globe terrestre sur le lequel est fiché un drapeau Allemand  
 au droit du territoire Germanique.

PETIT ALLEMAND  
 (en allemand)  
 Nous avons un seul ennemi et un  
 seul !  
 Il nous promet depuis toujours le  
 linceul.  
 Il est connu de vous tous !  
 Il est connu de vous tous !  
 Il fomenté contre nous par delà  
 les mers.  
 Il est gorgé de rage, d'envie, de  
 sang amer !  
 Nous avons un seul ennemi et un  
 seul :  
 L'Angleterre !

Nous nous sommes approchés très près de l'enfant. Derrière  
 lui une image apparaît doucement sur le tableau noir.

Nous passons par dessus la tête de l'enfant pour serrer plein  
 cadre le tableau écran où nous voyons les flots d'une mer  
 défiler à la verticale de la caméra.

Le générique débute...

GENERIQUE :

4 PAYSAGES ECOSSAIS EXT - JOUR

4

La musique arrive: c'est une marche lente Ecossoise à base de  
 cornemuses (Highland Cathedral).

La caméra quitte la mer qu'elle survole pour aller au ras des  
 flots "caresser" une falaise escarpée contre laquelle  
 s'acharnent les vagues.

C'est une succession de criques, de rochers imposants à demi  
 noyés, de pics majestueux battus par les flots.

Puis on s'élève pour entrer un peu dans les terres. C'est la lande, ses herbages où se perdent quelques moutons, des ruisseaux maigrelets qui serpentent au creux des petits vallons, quelques lacs sombres qui paraissent sans fonds.

Sur un chemin de terre, on aperçoit un jeune homme qui pédale à vive allure sur sa bicyclette. Le chemin qu'il emprunte mène à une petite église perchée sur le rebord de la falaise.

Nous laissons le cycliste dans son effort pour nous approcher de l'édifice religieux, tourner un peu autour et "viser" un vitrail pour pénétrer à l'intérieur. Le générique est terminé.

Le père PALMER se tient debout près d'un petit autel qui domine une des allées latérales de l'église. La quarantaine, le visage baigné d'une douce lumière, il allume un à un des cierges à l'aide de la flamme de l'un d'eux qu'il manipule. Il porte les habits sacerdotaux des prêtres Anglicans.

Derrière lui, se tient JONATHAN DALE. Il a 22 ans, est blond comme les blés. IL repeint une statue de plâtre, allongée sur des tréteaux, représentant Saint Michel terrassant un dragon.

PALMER se retourne et jette un œil sur le travail du jeune homme.

PALMER

(en anglais)

Dis moi Jonathan ! Tu peux me dire pourquoi Saint Michel a un œil bleu et un autre marron ?

JONATHAN

(en anglais)

(Géné)

Ben !...Parce que j'ai plus de marron ! Et qu'il me reste beaucoup de bleu !

PALMER

Peut être, mais à ce moment là il fallait les faire tous les deux en bleu !!

JONATHAN

Ah ben non ! Puisqu'ils étaient marrons au départ !!

La conversation et la quiétude des lieux sont rompues par le fracas d'une porte qu'on ouvre violemment.

WILLIAM DALE pénètre par la sacristie dans le cœur de l'église. Il a 28 ans, est aussi blond que l'est JONATHAN, son frère. C'est notre cycliste du générique du début.

Essoufflé, le visage en sueur, il regarde le père PALMER et JONATHAN.

WILLIAM  
(reprenant sa respiration, exalté)  
...Ca y est !...C'est la guerre !!

Il marche d'un grand pas vers l'entrée de l'église et s'empare de la corde du clocher pour peser de tout son poids dessus. La cloche ne tarde pas à tinter tandis que WILLIAM monte et descend, accroché à la corde.

Le père PALMER regarde JONATHAN qui sourit en voyant WILLIAM mettre autant d'énergie à sonner le tocsin.

WILLIAM lâche enfin la corde tandis que la cloche sonne à tout va.

WILLIAM (cont'd)  
(du fond de l'église)  
Alors petit frère ?...

(tête de JONATHAN qui ne comprend pas la question)

WILLIAM (cont'd)  
Tu vas pas passer la guerre à  
repeindre des statues ???

JONATHAN regarde le père PALMER qui ne dit rien.

WILLIAM n'attend pas la réponse à sa question.

WILLIAM (cont'd)  
Je t'ai inscrit avec moi sur la  
liste !  
On part tous dans deux jours pour  
s'entraîner à Glasgow...  
(Un sourire aux lèvres)  
Il va enfin s'passer quelque  
chose dans nos vies!!...  
Bon alors tu viens ou quoi???

JONATHAN plonge ses pinceaux dans un pot en prenant soin de ne pas croiser le regard du père PALMER qui ne le lâche pas des yeux. Il marche d'un bon pas dans l'allée centrale vers la sortie et les deux frères poussent bruyamment les grandes portes de l'église, faisant pénétrer l'air et la lumière du dehors.

Le père PALMER se tient debout devant son autel où tous les cierges ont été soufflés par le courant d'air.

5 CONTINUED: 5

Il repose son cierge éteint parmi les autres qui fument. Il regarde le Christ en croix qui domine le chœur de l'église.

On voit une bougie qui fume doucement..

6 OPERA DE BERLIN - INT - SOIR 6

En surimpression, une autre bougie, allumée celle-ci.

On découvre les yeux de ANNA SÖRENSEN qui s'ouvrent peu à peu. Elle a 27 ans, le visage pur, les yeux bleus, les cheveux blonds tirés en arrière.

Elle se met à chanter une prière en italien.

Le décor du plateau, installé pour la circonstance sur la scène de l'opéra de Berlin, représente un cimetière composé de dizaines de croix blanches sur lesquelles sont fixées des bougies allumées.

Au fond de la scène est peint sur une toile un ciel de crépuscule.

Dans la fosse, l'orchestre accompagne la soprane dans la lumière.

7 OPERA DE BERLIN - LOGE - INT - SOIR 7

Dans sa loge, NIKOLAUS SPRINK est assis à sa table de maquillage. Des dizaines de bouquets de fleurs magnifiques ont été posés çà et là.

NIKOLAUS porte le costume d'un noble du 18ème siècle. Sur sa table sont posés une tasse de thé et un pot de miel. Il se regarde dans le miroir, le visage tendu. Il fait quelques grimaces et émet quelques sons pour se chauffer la voix. Sur le miroir, des photos d'Anna seule ou avec lui, tendrement enlacés.

On frappe à sa porte et on entend (en Allemand) : « Plus que 2 minutes, monsieur Sprink ! »

La porte de la loge s'ouvre et NIKOLAUS en sort.

8 OPERA DE BERLIN - COULOIR - INT - SOIR 8

UN HOMME l'attend : c'est JORG, un type d'une quarantaine d'années qui tient dans les mains un sabre.

Le ténor Allemand marche lentement dans les coulisses de l'opéra vers la scène. Il est suivi par JORG qui le regarde, avec une émotion et une admiration contenue.

On entend de mieux en mieux la voix pure d' ANNA SÖRENSEN qui chante la prière en italien.

Sur son passage, le ténor croise des regards emplis d'admiration, serre des mains qu'on lui tend, passe devant deux jeunes figurants qui se sont agenouillés devant lui. JORG écarte doucement les admirateurs un peu trop pressants, tout en étant fier et heureux de l'admiration suscitée par Nikolaus auprès de ces gens.

JORG

(A voix basse)

S'il vous plaît !...Laissez passer...S'il vous plaît !

NIKOLAUS et JORG arrivent à quelques mètres de la scène baignée de lumière vive.

LE TENOR écoute, le visage heureux, la fin de la prière d'ANNA.

Celle-ci se tient au fond de la scène, debout parmi les tombes illuminées, se détachant nettement sur le ciel crépusculaire.

JORG donne le sabre à NIKOLAUS. Celui-ci inspire profondément avant d'entrer sur scène et rejoindre sa partenaire.

Mais un brouhaha dans les coulisses, de l'autre côté de la scène, se fait entendre et un OFFICIER de l'armée Allemande pénètre sur le décor. L'orchestre arrête de jouer.

L'OFFICIER, la soixantaine, est mal à l'aise en se retrouvant en pleine lumière. Il regarde les deux artistes puis s'avance d'un pas raide sur le devant de la scène, un papier à la main tandis qu'un murmure grandit dans la salle.

OFFICIER

(d'une voix prenant peu à peu de l'assurance)

Pardonnez mon intrusion mais j'ai l'ordre du vous lire ce communiqué de notre vénéré empereur Guillaume :

« L'heure est grave pour l'Allemagne. Le pays encerclé doit réagir pour ne pas périr. On nous oblige à mettre l'épée en main.

(MORE)

CONTINUED:

OFFICIER (cont'd)  
 J'espère qu'avec l'aide de Dieu nous manierons le glaive de telle façon que lorsque tout sera terminé, nous pourrons le remettre au fourreau avec honneur. Car nous allons montrer à nos ennemis ce qu'il en coûte de provoquer l'Allemagne. Et maintenant je vous confie tous à la garde de Dieu. Agenouillez vous devant le tout puissant et demandez lui de venir en aide à notre vaillante armée. »

Un silence suit la lecture du texte.

La salle reste dans l'obscurité, dans le silence aussi.

Puis l'officier brandit les poings au ciel et hurle.

OFFICIER (cont'd)  
 Nous vaincrons !!!!

C'est une explosion de joie et d'enthousiasme dans la salle où des voix d'hommes et de femmes de tous âges hurlent à leur tour : « nous vaincrons !!! ». Soudain apparaissent dans la lumière de l'avant scène tous les programmes de la soirée que jettent les spectateurs restés invisibles.

ANNA, effrayée, se tourne vers NIKOLAUS resté à ses côtés. Il semble prostré. Elle lui prend la main. Il ne réagit pas. Il regarde les programmes voler très haut sous la voûte imposante de l'opéra.

Les papiers blancs qui volent deviennent par surimpression...

CAGNA FRANCAISE - INT - JOUR

...des grains de poussière qui tombent doucement d'un plafond en bois où passe très peu de lumière du jour.

Ces grains de poussière tombent puis glissent sur une photo en NB un peu chiffonnée. Elle représente un jeune couple heureux. Une jolie femme souriante, manifestement enceinte, assise sur les genoux d'AUDEBERT, un jeune homme de 30 ans, tout sourire lui aussi.

Sur la bande son arrive peu à peu le bruit terrible, sourd et étouffé d'obus qui passent en sifflant et explosent plus loin.

AUDEBERT, le visage fatigué, angoissé et vieilli prématurément, regarde avec émotion cette photo. IL chasse la poussière tombée dessus puis replace précieusement la photo dans son portefeuille. Il est assis à une petite table en bois misérable.

Nous sommes dans ce qui fut une cave de maison, transformé à présent en cagna (poste de l'officier de tranchée). Les murs sont en pierre blanche et l'un d'eux a été percé à la va vite pour déboucher dans une tranchée qu'on devine dehors.

On perçoit les emplacements où furent scellés les casiers à bouteille mais plus rien ne subsiste.

Un escalier de pierre au fond permet d'accéder à l'étage supérieur mais la trappe est condamnée à présent.

De même une toile de tente a été tendue devant le soupirail.

Sur le sol d'argile on a jeté des planches de ci de là, pour permettre un cheminement aisé lorsque le sol est boueux.

Ces planches relient l'accès extérieur à un lit sommaire (un matelas défoncé jeté sur des planches posées sur des briques) et la petite table d'Audebert dans un coin.

AUDEBERT range son portefeuille à l'intérieur de sa capote sur laquelle sont fixées les insignes de lieutenant de l'armée Française.

IL voit deux scarabées s'accoupler sur une brique.

AUDEBERT se lève, fait quelques pas pour essayer de détendre ses jambes engourdis. IL inspire et souffle bruyamment, en proie à une irrésistible angoisse. IL écoute le terrible bruit de la voûte d'obus qui passe au dessus de sa cagna. IL enfile un sac à dos lourd et resserre les sangles. IL fixe des grenades à sa ceinture.

UN HOMME s'est approché de l'entrée de la cagna et crie, sans qu'on le voit : « plus que deux minutes, mon lieutenant ! ».

AUDEBERT est pétrifié.

IL marche de gauche à droite, toujours en suivant ses exercices de respiration puis IL porte à la bouche l'index replié de sa main gauche dont IL se met à mordre violemment la chair.

IL finit par pousser un cri de douleur, quasi libérateur.

IL prend sa canne (une grosse branche finement taillée) et sort de sa cagna.

Nous suivons AUDEBERT et en franchissant le seuil de la cagna, la voûte sonore des obus qui passent emplit totalement la bande son. Nous débouchons dans un boyau où l'attend PONCHEL, un grand blond aux oreilles décollées. Les deux hommes se regardent puis marchent dans un court boyau, sans un mot..

11A TRANCHEE FRANCAISE - EXT - JOUR

11A \*

PONCHEL et AUDEBERT débouchent dans la tranchée Française d'attaque. Des Dizaines de SOLDATS FRANCAIS sont massés là. Des uniformes terriblement vieillis et salis tranchent avec d'autres manifestement neufs.

Tous les visages se tournent vers AUDEBERT. On y lit une angoisse terrible, plus ou moins masquée suivant les hommes. Le son infernal de la voute d'obus qui passe au dessus de leurs têtes ajoute à cette torpeur.

AUDEBERT

(Parlant fort, marchant lentement de long en large, prenant le temps de regarder chaque visage)

On va sortir!... On a 100 mètres à franchir pour atteindre la tranchée Allemande!... Depuis une heure nos artilleurs pilonnent leurs nids de mitrailleuses... Ca devrait bien se passer pour nous!...

Les hommes écoutent, très tendus. COUTURIER, un type d'une trentaine d'années, barbu, a les yeux fermés et semble prononcer une prière que l'on n'entend pas.

AUDEBERT (cont'd)

On doit prndre leur première ligne puis la ferme qui est juste derrière! Ensuite le 134 eme viendra nous relever en fin de journée et on pourra retourner se reposer à l'arrière

GEUSSELIN, la trentaine, petite moustache, vérifie les grenades qu'il a au fond de ses poches.

AUDEBERT (cont'd)

On va être épauler sur notre gauche par des Ecossais!... Vous les reconnaîtrez à leur bérets noirs... Ne vous occupez pas d'eux et restez attentifs à ce que je vous dirai

PONCHEL a pris sa place parmi les autres. Il ouvre son sac, en sort un réveil dont il remonte le mécanisme avant de le remettre au fond de son sac. Il est à coté d'UN JEUNE SOLDAT, au yeux bleus, qui n'a pas 20 ans. Il écoute AUDEBERT comme un fils le ferait avec son père.

AUDEBERT (cont'd)

Je suis comme vous!... Moi aussi  
je veux rentrer chez moi!!...  
Alors faite ce que vous avez à  
faire et dans une semaine on  
passera tous Noël à la maison!!!

\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*

Soudainement le vacarme des obus s'est arrêté. Le silence qui suit semble encore plus terrible. Tous lèvent la tête vers le ciel, y compris AUDEBERT. Il dit, plus à lui même:

\*  
\*  
\*

AUDEBERT (cont'd)

Voilà... Advienne ce que devra!

\*  
\*

12 NO MAN'S LAND - EXT - JOUR

12

Nous sommes sur le champ de bataille, au milieu de l'enfer.

JONATHAN court sur le no man's land, en portant WILLIAM sur son dos. IL file aussi vite qu'il peut vers sa tranchée dans un vacarme d'obus assourdissant.

La tête livide de WILLIAM ballotte dans le cou de JONATHAN qui transpire énormément, tâche de reprendre son souffle.

Des cônes de terre monstrueux s'élèvent autour des deux hommes. Les balles sifflent et font gicler des mottes de terre autour d'eux. Les blessés tendent vers eux leurs mains désespérément, à leur passage.

Une balle éclate le mollet de WILLIAM qui hurle sur le dos de JONATHAN.

Un obus explose très près et le souffle plaque au sol les deux frères. WILLIAM glisse doucement sur le côté.

JONATHAN est exténué. Le visage crispé, les yeux exorbités, bouche ouverte, il tente de reprendre son souffle.

IL voit un petit chemin de terre surélevé bordé de quelques arbres sans feuille et de poteaux électriques. IL entend les balles s'enfoncer dans les troncs. De l'autre côté de ce chemin, IL distingue des SOLDATS FRANÇAIS qui courent eux aussi vers l'arrière, se retournant parfois pour tirer un coup de fusil, dérisoire.

JONATHAN regarde son frère qui gît au sol, inanimé, les yeux mi-clos.

Affolé, IL se penche vers son visage. IL voit les lèvres remuer. IL tend l'oreille.

WILLIAM  
(dans le creux de  
l'oreille de JONATHAN)  
(MORE)

WILLIAM (cont'd)  
Faut que tu me laisses petit frère  
!...  
Qu'il en reste au moins un... !!

JONATHAN éclate en sanglots, torturé. Les balles font gicler la terre autour d'eux.

JONATHAN se penche, prend la tête de WILLIAM dans ses mains. Il lui embrasse le front et le regarde droit dans les yeux.

WILLIAM semble lui sourire légèrement. Les mains de JONATHAN quittent doucement le visage du mourant, comme une dernière caresse.

Alors JONATHAN se lève et court à toute vitesse vers sa tranchée, sans se retourner...

NOIR

PALMER, en tenue de brancardier de l'armée Britannique, marche de nuit au fond d'un boyau, suivi par deux autres brancardiers.

Il tient une lanterne devant lui. Soudain une lumière vive irradie le ciel. Une fusée éclairante (du magnésium se consumant au bout d'un petit parachute) a été tirée, là bas, devant. Elle glisse doucement dans le ciel noir.

PALMER et les deux autres se mettent à croiser des blessés qui repartent, tant bien que mal, vers l'arrière.

On leur a mis des pansements, des bandages à la vite. On lit sur leurs visages un terrible abattement.

Avant de déboucher dans la tranchée Ecossoise, PALMER croise un dernier blessé. IL marche, la tête entièrement recouverte de bandages, excepté l'œil droit.

PALMER fixe le regard de cet « œil », glacé d'effroi et de douleur contenue, puis IL pénètre dans la tranchée où les soldats, épuisés, font leur paquetage.

PALMER cherche des yeux JONATHAN qu'il trouve assis par terre, en larmes et prostré.

PALMER s'agenouille face à JONATHAN. Les deux hommes se regardent, emplis d'une vive émotion.

JONATHAN  
(la voix pleine de  
sanglots)  
(MORE)

JONATHAN (cont'd)

...Je l'ai abandonné...comme un lâche !  
Je l'ai laissé mourir tout seul,  
là-bas, par terre, dans l'eau !!!

PALMER

Tu n'avais pas le choix !  
Il faut prier pour lui, et tous  
les autres qui sont tombés.

JONATHAN

(la voix fatiguée)  
M'en fous des autres!!...

JONATHAN se laisse aller contre PALMER.

Celui-ci ferme les yeux et ses lèvres remuent sans que nous ne puissions entendre les mots formuler. JONATHAN ne pleure plus mais reste contre le prêtre Anglican, la tête posée sur son épaule.

Le lieutenant GORDON, la trentaine, s'approche. IL est visiblement épuisé.

GORDON

La relève est là. On s'en va Dale.  
(PALMER et JONATHAN se  
lèvent. GORDON s'adresse  
au prêtre Anglican:)  
Je vous laisse soigner les derniers  
blessés qui sont dans la tranchée  
et on se retrouve au cantonnement.

PALMER

Bien mon lieutenant !

JONATHAN rejoint le reste des hommes. Tous empoignent leurs sacs à dos et partent par les boyaux vers l'arrière. GORDON posté au départ du boyau vers l'arrière, regarde passer un à un ses hommes, aidant celui-ci à hisser son sac, donnant une tape amicale sur l'épaule à celui-là.

PALMER et ses hommes passent d'un blessé à l'autre, pansent, réconfortent.

Mais des voix viennent du no man's land plongé dans la nuit. Ce sont des voix comme une longue plainte. Les hommes abandonnés sur le champ de bataille appellent de l'aide ou leurs mères, désespérément.

PALMER se redresse et se hisse pour regarder le no man's land plongé dans la nuit.

Au milieu de barbelés éventrés, de cratères d'obus, on discerne des corps inertes et d'autres qui s'agitent faisant des signes vers les hommes des tranchées. On voit aussi le chemin surélevé bordé d'arbres et de poteaux électriques endommagés pour partie.

En face, à 100 mètres, se dresse les ruines d'une ferme imposante devant laquelle les Allemands ont creusé leurs tranchées. Le chemin pénètre à l'intérieur de cette bâtisse en ruine en passant sous un pigeonnier criblé d'éclats. Une petite girouette, un peu désaxée, semble geindre mollement, incapable d'indiquer la direction du vent à présent. Soudain une nouvelle fusée éclairante a été tirée, là bas, devant. Elle glisse doucement dans le ciel noir, projetant sur les lieux sa lumière blanche.

Les appels désespérés des blessés redoublent.

VOIX

(Off camera)

- Chuis là!... Venez! Venez vite!!  
 - Me laissez pas crever au milieu  
 des rats, les gars !  
 - Brancardiers! Bran-car-diers!!  
 Par ici!

Puis la nuit reprend ses droits et les blessés se lamentent plus faiblement.

PALMER écoute les voix venant de la nuit avec une immense émotion.

Un de ses brancardiers s'approche de lui.

BRANCARDIER

On a fini. On peut évacuer les  
 blessés et rentrer...  
 (Le BRANCARDIER constate  
 que PALMER ne l'écoute  
 pas. Il regarde lui aussi  
 le no man's land)  
 On peut rien pour eux. On a ordre  
 de rester en tranchée.

De toute façon, si on sort, on est mort!

Un cri d'agonie venant du no man's land fait frémir PALMER qui s'empare d'un brancard et se hisse sur le parapet.

IL s'avance sur le no man's land avec son brancard.

Rapidement des corps se redressent, péniblement, et des mains cherchent à retenir PALMER.

L'AUTRE BRANCARDIER, un instant distrait par l'appel d'un blessé depuis la tranchée, constate la sortie de PALMER. Il le rejoint rapidement en cherchant à faire le moins de bruit possible. Ils n'ont pas le temps de se parler car ils sont aveuglés par une nouvelle fusée éclairante qui glisse dans le ciel noir.

15 CONTINUED:

15

Elle jette sur les lieux une lumière blanche et crue.

PALMER voit, de l'autre côté du chemin de terre, se dresser, dans la lumière vacillante de la fusée, un calvaire juché sur un petit promontoire en escalier, au pied d'un majestueux chêne sans feuille. Puis l'obscurité reprend ses droits.

Mais un coup de feu retentit depuis les lignes Allemandes.

LE BRANCARDIER pousse un cri terrible en se tenant le bras et s'écroule en se tordant de douleur.

PALMER, affolé, passe le bras valide de son collègue autour du cou et file vers la tranchée Ecossoise.

Car le coup de feu a embrasé le secteur et des dizaines d'autres coups de feu retentissent aussitôt.

16 TRANCHÉE ÉCOSSAISE - EXT - NUIT

16

Les deux hommes roulent depuis le parapet au fond de leur tranchée. LE BRANCARDIER se relève, le bras inondé de sang. IL insulte PALMER qui reprend son souffle sans mot dire.

Puis IL file, fou de rage et de douleur, dans un boyau vers l'arrière.

PALMER le regarde disparaître, le visage livide.

17 TRANCHÉE ALLEMANDE - EXT - NUIT

17

\*

OSKAR (une sentinelle Allemande) et NIKOLAUS, le front entaillé par une blessure, sont dissimulés derrière un pan de mur de la ferme en ruine. Les balles sifflent au dessus d'eux ou criblent le mur protecteur de la ferme.

\*

Des ordres en Allemand et, au loin, en Anglais et Français, « cessez le feu ! », font peu à peu taire les détonations de la fusillade.

NIKOLAUS

Un brancardier !...Tu as tiré sur  
un brancardier !

OSKAR

(Très nerveux, scrutant  
le no man's land plongé  
dans le noir)

\*

\*

\*

Quoi ?...Qu'est ce t'en sais, toi  
Hein ?...

Le lieutenant HORSTMAYER, 25 ans, athlétique, arrive depuis la tranchée en contre bas et se hisse à hauteur du poste de garde installé derrière le mur. IL porte une médaille : la croix de fer.

HORSTMAYER

Pourquoi avez-vous tiré en premier? Qu'est ce qui s'passe ?

OSKAR

Un rôdeur Ecossais mon lieutenant !...Je crois que je l'ai touché.

HORSTMAYER

Bien !...Gardez l'œil et tirez une fusée éclairante au moindre bruit suspect ! On ne sait jamais avec ces gars là !...  
Sprink ! Venez donner un coup de main !

NIKOLAUS

(fixant la sentinelle qui finit par détourner les yeux)

Bien mon lieutenant !!

NIKOLAUS descend dans la tranchée et rejoint des SOLDATS ALLEMANDS qui ramassent des calots d'Ecossais, des casquettes Françaises. On voit des soldats Allemands sortir des corps de soldats Français d'un boyau surmonté d'un panneau écrit en gothique

\*  
\*  
\*

HORSTMAYER

(Regardant sa cagna dévastée)

Pff! Va falloir tout refaire...

\*  
\*  
\*  
\*

NIKOLAUS rejoint JORG qui nourrit un chat roux en le caressant affectueusement, à l'endroit où la tranchée Allemande coupe le chemin de terre.

Puis les deux hommes se mettent à regrouper des corps ensanglantés de Français et d'Ecossais que des SOLDATS emmènent sur des brancards par les boyaux vers l'arrière.

Nous sommes à l'intérieur de la classe d'une petite école abandonnée.

Les tables d'écolier sont encore en bon état dans l'ensemble. Sur l'une d'elle est posée une lampe à acétylène, seule source de lumière dans la pièce.

Au tableau noir est inscrit un problème de calculs sans réponse et une date : le 8 septembre 1914.

Sur le bureau du maître trône un globe terrestre où est fiché un petit drapeau français.



IL sort nerveusement un petit calepin de sa poche et un crayon de papier. IL tourne quelques pages où on découvre au passage des croquis esquissés : le calvaire et son chêne majestueux (CF séq 15), un merle posé sur les barbelés de la tranchée, des soldats qui marchent dans un chemin creux sous la pluie...

Sur la page vierge du calepin apparaît le regard du SOLDAT FRANCAIS qui n'est pas mort. AUDEBERT dissipe cette image terrible en esquissant rapidement par-dessus un nouveau dessin : apparaissent deux scarabées qui s'accouplent.

\*  
\*

Mais une main qui se pose sur son épaule le fait sursauter et le tire ainsi de l'exécution de son dessin.

Derrière AUDEBERT on découvre debout UN HOMME, la soixantaine, vêtu d'un long manteau militaire sans insigne, au col relevé.

AUDEBERT regarde, un peu gêné, autour de lui.

HOMME

Rassure toi ! Personne ne m'a vu...

L'HOMME s'assoit sur une petite table, face à AUDEBERT.

Les deux hommes s'observent en silence. L'HOMME regarde le calepin qu'AUDEBERT referme en glissant le crayon dans la spirale.

Puis L'HOMME finit par poser la question qui lui brûle les lèvres.

HOMME (cont'd)

(D'une voix calme  
sachant ne trahir  
aucune angoisse)

Tu n'as rien ?

AUDEBERT fait signe que non de la tête. Puis :

HOMME (cont'd)

Mais bon sang ! Qu'est ce qui s'est passé ?

Vous n'êtes pas restés plus d'un quart d'heure dans la tranchée Allemande !!!

Les renforts n'ont même pas eu le temps de...

AUDEBERT

On s'est fait massacré à la mitrailleuse dans leurs boyaux de liaison!!!.

\*  
\*  
\*

J'ai perdu le tiers de mes hommes rien qu'en restant 5 minutes dans cet enfer !...

HOMME

(Jaugeant cette réponse,  
puis d'un ton dur)  
On dit que c'est lorsque vous  
avez vu les Ecossais se replier  
sur votre gauche que vous avez  
décidé de lâcher la ferme...

AUDEBERT

(Interrompant l'homme)  
Est-ce que vous avez pu avoir des  
nouvelles cette fois ??

HOMME

(Le visage sombre)  
J'ai essayé par la Croix Rouge  
mais rien à faire !  
Impossible de savoir ce qui se  
passe dans les zones occupées par  
l'ennemi...  
D'après nos renseignements, les  
Allemands sont corrects avec les  
civils.  
A l'heure qu'il est ta femme est  
sûrement en vie chez ses parents...  
avec son petit.

Le visage d'AUDEBERT trahit une émotion vive. L'HOMME semble partager la même tristesse mais avec plus de distance.

HOMME (cont'd)

Pendant le bombardement un de nos  
canons a explosé...Un défaut dans  
l'acier sans doute. Les 5 hommes et  
l'officier qui y étaient affectés  
ont été tués sur le coup.  
J'ai demandé à ce que tu sois  
incorporé à cette unité pour  
remplacer le lieutenant qui est  
mort...  
L'artillerie ! Ca c'est une belle  
arme ! Tu y progresseras vite, tu  
verras !!

AUDEBERT

Non!!...  
Je n'irai pas faire carrière chez  
vos artilleurs ! Je veux rester  
ici avec mes hommes. Trouvez vous  
un autre lieutenant, c'est pas ça  
qui manque !!

HOMME

(D'un ton dur)

Je suis le général de cette  
division et je la dirige comme  
bon me semble !!...

Tu feras donc ce que je te dis  
!...

Je te laisse passer Noël dans ton  
unité et ensuite tu partiras en  
formation à Poitiers. C'est un  
ordre.

AUDEBERT

Si je refuse, je suis aux arrêts  
?...

(LE GENERAL n'a pas le  
temps de répondre,  
Audebert enchaînant après  
avoir vu quelque chose  
dehors)

Si vous souhaitez que votre venue  
reste secrète, vous feriez mieux de  
repartir tout de suite.

Y a mon ordonnance qui arrive !

LE GENERAL se lève et remonte le grand col de son manteau, ce  
qui rend son visage quasi-invisible.

GENERAL

Vous êtes au repos ici pour 3  
jours. Ensuite vous retournez en  
première ligne devant la ferme  
Delsaux. Pour la Noël, le secteur  
devrait être calme.

Repose toi. Je te reverrai avant  
ton départ pour Poitiers.

Bonsoir !

AUDEBERT

Bonsoir...mon Général !

LE GENERAL part sans se retourner et sort par la porte qui  
donne dans un couloir.

AUDEBERT prend son calepin à dessin et le glisse dans sa  
capote. Son visage se fige tandis que PONCHEL (un grand blond  
aux oreilles décollées, la trentaine avancée) entre.

PONCHEL

(Avec un accent ch'timi)

Bonsoir mon yeutenant !

J'vous ai trouvé des bonnes  
couvertures pour el nuit...

Dites ! Ch'est qui ch'grand que  
j'viens de croiser dins

l'couloir, là ?

(MORE)

PONCHEL (cont'd)

L'est ben fier, même pas un tcho  
bonsoir !

(PONCHEL voit AUDEBERT qui se  
lève et fouille sa capote,  
angoissé)

Quou chou qui s'passe min  
yeutenant ??

AUDEBERT

Mon portefeuille ! J'ai perdu mon  
portefeuille !!!...

Pendant la bataille, je sais pas  
!!...

PONCHEL

L' portefeuille avec l'photo que  
vous m'avez montrée l'autre jour  
???

(le désarroi qui se lit sur le visage d'AUDEBERT en dit  
long sur la réponse)

PONCHEL (cont'd)

Qué misère, vingt noms !...

Bah min yeutenant ! I' vous reste  
ches images qui sont dins votre  
tête !

L'figure de vot' femme, ben, vous  
n'avez pas besoin d'photos pour  
vous in rappeler !!!...

(IL sort de son sac à dos un gros réveil et le montre à  
AUDEBERT)

PONCHEL (cont'd)

Mi aussi, j'ai eu des misères !!

R'gardez min réveil min yeutenant  
!!

(AUDEBERT constate qu'une balle a plié l'arrière de  
l'appareil)

PONCHEL (cont'd)

Deux centimètres p'us haut

j'étois tué, ch'est sûr !!!...

(IL remonte bruyamment le ressort de l'appareil et lâche le  
mécanisme. Une sonnerie très forte et très particulière  
aussi, retentit.

PONCHEL, emplî d'une joie enfantine, l'interrompt en  
mettant la main sur un repoussoir vieillot)

PONCHEL (cont'd)

I' sonne incore en p'us !!!...I'

l'est comme mi min réveil :

increvable ! Hein min yeutenant

???

23 CONTINUED:

23

AUDEBERT

Regardant le réveil puis PONCHEL  
 Bon !! Il faut dormir.  
 Merci pour les couvertures,  
 Ponchel !

AUDEBERT regarde PONCHEL avec gravité et tendresse aussi.  
 Mais PONCHEL a la tête ailleurs.

24 COUR DE L'ECOLE PRIMAIRE ABANDONNEÉ - EXT - NUIT 24

IL observe, depuis la fenêtre, la cour de l'école et ses  
 grands feux qui dévorent les marmites suspendues.

25 ECOLE PRIMAIRE ABANDONNEE - INT - NUIT 25

PONCHEL

(La voix faible)

I' n'a qui disent qui va y avoir  
 bientôt des permissions, que les  
 copains, i' vont pouvoir rentrer  
 à leur maison que'ques jours...  
 Seul'mint, avec m'maison  
 derrière les lignes Allemandes,  
 où que j'vais aller, mi ?

AUDEBERT

(Emu par la remarque de  
PONCHEL)

...Tu viendras avec moi...à Paris.  
 J'habite près du jardin du  
 Luxembourg.  
 C'est le plus beau jardin de  
 Paris, tu verras !

Les deux hommes échangent un sourire

AUDEBERT (cont'd)

En attendant, on est là pour 3  
 jours. Repose toi...  
 (Il sort des affaires de  
 son sac)  
 Apporte moi un bon café vers 6  
 heures.

PONCHEL

(Se dirigeant vers la  
 sortie, à lui même)  
 L'est toudi bon mon café !!

26 ETAT MAJOR ALLEMAND (BERLIN)- HALL - INT - JOUR 26

Nous sommes dans un vaste hall en marbre blanc et aux escaliers monumentaux. Une quantité d'officiers vont et viennent, entrant ou sortant de divers bureaux.

Un portrait imposant de l'empereur Guillaume II à cheval domine l'escalier qu'emprunte ANNA.

27 ETAT MAJOR ALLEMAND (BERLIN)- COULOIR - INT -JOUR 27

Elle est habillée simplement mais sa beauté, son visage déterminé et son port de tête incroyable impressionnent les officiers qu'elle croise et lui font place pour la laisser passer.

28 ETAT MAJOR ALLEMAND (BERLIN) - COULOIR DE LA SALLE DE GUERRE - INT -JOUR 28

Elle arrive devant une grande porte où deux soldats l'arrêtent.

ANNA

Je suis venue voir le général  
Zimmermann!

SOLDAT

(Impassible)

Ce n'est pas possible ! Je vous  
l'ai déjà dit hier !

ANNA

(pressante)

C'est très important, je dois le  
voir, je vous assure !!

LE SOLDAT reste immobile. On lit un vague mépris sur son visage.

ANNA regarde le soldat puis, sans un mot, elle va s'asseoir sur un banc en face de la grande porte, très droite.

29 ETAT MAJOR ALLEMAND (BERLIN)- SALLE DE GUERRE - INT - JOUR 29 \*

Le GENERAL ZIMMERMANN se tient debout aux côtés d'UN OFFICIER dans un grand bureau de l'Etat Major. Les deux hommes regardent quelque chose au sol qu'on ne voit pas.

JEUNE OFFICIER

Il est précisé dans la note qu'il  
faut en placer un tous les 5  
mètres.

GENERAL

Tous les 5 mètres?...Mais ça nous en fait combien au total??

JEUNE OFFICIER

(consultant ses notes)  
100 000 environ. Soit 20 trains à  
convoyer sur Lille via Bruxelles!  
(on découvre l'objet de  
l'attention des deux  
hommes: des sapins de  
Noël plantés chacun sur  
une croix en bois)

GENERAL

On marche sur la tête!!... Des  
sapins!...

(Il va s'asseoir à son  
bureau, imposant au  
milieu de la grande  
pièce)

Je vais passer plus de temps à  
envoyer sur le front, ces sapins  
plutôt que nos canons !

UN SOLDAT ( OFF)

Mademoiselle Sörensen est encore  
là, mon général !

\*

ZIMMERMANN continue à rédiger sa note au sujet des sapins,  
sans prêter attention à ce qu'on vient de lui dire.

UN SOLDAT ( OFF) (cont'd)

Elle a un Pass impérial cette  
fois ci!

\*

\*

\*

ZIMMERMANN lève la tête, un peu résigné et las. Il voit  
pénétrer dans son bureau ANNA, digne mais sans arrongance.

\*

\*

Elle s'assoit face à ZIMMERMANN.

\*

ANNA

(Dominant son émotion)  
Comment va-t-il ?

\*

\*

\*

ZIMMERMANN

(Après un temps)  
Il va bien!...Son régiment a subi  
une violente attaque il y a 4  
jours mais nos soldats ont su  
repousser l'assaut de l'ennemi,  
sans trop de dégâts.

\*

\*

\*

\*

\*

\*

\*

ANNA semble soulagée d'un poids immense.

\*

LE GENERAL sort d'une pile de courriers une lettre qu'il  
place devant lu

\*

\*

ZIMMERMANN (cont'd)

Quant à la...proposition que vous  
m'avez adressée, je dois vous  
dire que je ne peux pas y donner  
suite.

ANNA regarde fixement ZIMMERMANN

ZIMMERMANN (cont'd)

Je crois que votre nationalité  
Danoise vous empêche de  
comprendre La situation. Depuis 5  
mois deux millions de nos hommes  
se battent sans relâche, que ce  
soit en Pologne contre les Russes  
ou en France contre la coalition  
Franco-britannique...  
Nous n'avons ni le temps ni  
l'esprit à organiser des...des  
récitals !!!

ANNA fixe intensément ZIMMERMANN.

ANNA

J'ai mis du temps à comprendre  
que j'avais envoyé ma lettre à  
la mauvaise personne !  
Le fils de votre empereur, le...  
Kronprinz comme vous dites, est  
ravi à l'idée d'écouter un  
récital pour le soir de Noël, là  
bas en France, dans son Quartier  
Général, à l'arrière du front...  
Vous, vous vous occupez des  
canons, des trains et des hommes  
aussi, semble t'il.  
Il serait bon, m'a-t-on dit, que  
vous apposiez votre signature sur  
ce document, à côté de celle du  
Kronprinz, avant de l'adresser à  
vos gens...  
J'ai demandé à en avoir un  
exemplaire...On ne sait jamais !

ELLE pose devant le GENERAL deux papiers sortis de son  
petit sac à main.

LE GENERAL les parcourt sans un mot, puis fixe ANNA. Un  
temps.

ZIMMERMANN

Ca vous avancera à quoi de le  
revoir un soir ?

ANNA  
 (Le visage s'illuminant  
 à cette perspective)  
 Ce sera plus qu'un soir !...

ZIMMERMANN cherche à comprendre, méfiant

ANNA (cont'd)  
 Nos minutes seront plus longues  
 que les vôtres...  
 (Redevenant déterminée)  
 Si vous pouviez signer  
 rapidement, car je prends un  
 train demain aux aurores !!

ANNA et ZIMMERMANN se dévisagent un moment puis LE GENERAL gribouille une signature au bas des documents que lui a donnés la jeune femme.

ANNA (cont'd)  
 (Reprenant son  
 exemplaire et le  
 rangeant dans son sac,  
 consciencieuse)

Je vous prie le bonsoir !  
 (Elle se lève)

30 ETAT MAJOR ALLEMAND (BERLIN)- HALL ET SALLE DE GUERRE-INT- 30 \*  
JOUR PUIS DEBUT DE SOIREE \*

SCENE SUPPRIMEE \*

31 ETAT MAJOR ALLEMAND (BERLIN)-SALLE DE GUERRE - INT - SOIR 31 \*

SCENE SUPPRIMEE \*  
 \*

32 CAGNA FRANCAISE - INT - JOUR 32

AUDEBERT s'éveille peu à peu. Il est emmitouflé dans sa couverture remontée jusqu'au nez.

Nous sommes dans la cagna vue dans la séquence 10. Allongé sur un matelas défoncé étendu sur une porte en bois posée sur des briques, AUDEBERT regarde tristement le décor de sa "chambre".

Dans le miroir au cadre doré ébréché, IL croise son regard fatigué, perdu dans un visage sans âge.

AUDEBERT s'assoit en faisant la grimace. Il ne quitte pas sa couverture. Du givre tombe de celle-ci, par terre.

Il voit une fine pellicule de neige recouvrir le sol dehors, devant la cagna. Des petites stalactites pendent également du toit de l'entrée.

PONCHEL

(pointant sa tête, puis entrant, de très bonne humeur)

Ah, min yeutenant!

Ca y est: vous v'là réveillez!!

J'ai fait un tcho café !

PONCHEL vient poser devant AUDEBERT une tasse de café fumant sur une brique.

AUDEBERT prend la tasse, boit une gorgée en appréciant la chaleur. Puis il regarde PONCHEL dont la tenue est étrange. IL porte des moufles bleues, un passe montagne de laine sur lequel IL a posé son képi, un cache nez rouge tout autour du cou...

AUDEBERT

(ayant recouvert ses esprits)

Comment tu t'es habillé ce matin???

PONCHEL

(jovial)

Les copains, i' m'ont donné tout chà !! Ch'est pas trop réglementaire mais ch'est rud'ment chaud vingtdju!! Ch'a fait du b'in!!

AUDEBERT

Mais d'où est ce qu'ils ont sorti tout çà ???

PONCHEL

L'vaguemestre, i' l'a passé tôt, vous dormiez 'core!! N'avot des colis pour tous les copains ! Alors, comme mi j'ai jamais d'courrier à cause des Allemands, comme vous l'savez, bon ben, les copains i' ont été chic avec mi !!!

On entend une voix à l'extérieur de la cagna.

VOIX (OFF)

Ponchel !! Amène toi ! T'as de la visite !!

Tête de PONCHEL...

PONCHEL sort de la cagna, suivi par AUDEBERT. Des SOLDATS sont accroupis par terre : ils caressent le chat roux vu dans la tranchée Allemande au début.

L'UN D'EUX le tend vers PONCHEL.

COUTURIER

Tiens ! Le v'là, ton Nestor !!!  
T'as vu qu'il est pas tué !

\*

PONCHEL, très ému, prend le chat roux dans ses bras et lui embrasse le sommet du crâne. Le chat aplatit les oreilles et plisse les yeux.

PONCHEL

(soulagé)  
J'ai bien cru...Avec tous ces obus...  
(Il palpe son ventre,  
inquiet)  
Pfouiouille ! Ches boches i' s' y  
ont encore donné de la saucisse !!!  
(en colère)  
Pas possible çà vingtdjuuu !!  
Faudra qu'j'y donne de l'endive  
pour le r'mettre d'équerre !!!  
(éclats de rire général)  
Ben quoi ?? Les chicons c'est bon  
pour les intestins !!!

Eclats de rire des SOLDATS.

AUDEBERT ne prête guère l'oreille à ce qui se dit. Silencieux, l'air à la fois concentré et attendri, il regarde ses soldats. Quelque chose de l'ordre de la compassion pointe dans ses yeux.

Une fine pellicule de neige a tout recouvert changeant radicalement l'allure des lieux.

Les barbelés devant la tranchée se sont constellés de cristaux de givre, ce qui leur donne une toute autre allure.

Puis le regard d'AUDEBERT se porte sur des caisses en bois nombreuses qui jonchent le sol de la tranchée un peu plus loin.

UN SOLDAT s'approche de son lieutenant.

SOLDAT FRANCAIS # 1

On voulait vous dire aussi : l'Etat  
Major nous a envoyé tout çà :  
demain c'est Noël !!

\*

AUDEBERT sourit en voyant les inscriptions sur les caisses :  
Bordeaux, Champagne, Cognac...

PONCHEL

In peut ouvrir min yeutenant ???

AUDEBERT acquiesce de la tête et aussitôt les SOLDATS font  
sauter les clous qui maintenaient fermées les caisses.

Une répartition équitable débute entre les SOLDATS.

UN SOLDAT passe devant AUDEBERT, un sourire aux lèvres.

SOLDAT

(Heureux)

La boue a gelé ! On peut marcher  
sans patauger ni s'enfoncer  
maintenant !!

(il éclate de rire

derrière sa moustache)

Ca et puis les bouteilles, le  
moral est à la hausse mon  
lieutenant !!!

AUDEBERT répond par un sourire à la joie du SOLDAT.

Puis IL se hisse sur la banquette de tir et regarde  
précautionneusement le no man's land.

IL voit, sur la gauche, le chemin de terre recouvert de neige  
bordé de ses arbres endommagés, les murs de la ferme en  
ruine se détacher nettement vis-à-vis du sol neigeux, le  
parapet enneigé de la tranchée Allemande qui court devant les  
ruines de la ferme, le calvaire au pied de l'arbre se  
dressant à la verticale du tapis blanc qui recouvre les  
lieux.

Il y a une beauté qui se dégage de ce décor sous les rayons  
du soleil...

...Toujours la vision du no man's land : mais on voit à présent  
les corps qu'on devine sous leur mince pellicule de neige,  
étendus dans la plaine ou accrochés dans les barbelés  
constellés de givre, les arbres du chemin sur la droite à  
présent.

On découvre JONATHAN qui, debout sur la banquette de tir,  
regarde le no man's land.

VOIX DE JONATHAN

(off camera)

Maman,

On a bien reçu, William et moi,

ton paquet et ta lettre.

(MORE)

VOIX DE JONATHAN (cont'd)

Merci pour les moufles et les  
cache-nez, ce n'est pas de trop  
ici, il fait si froid...

Dans la tranchée Ecossaise, JONATHAN est assis à présent sur une des nombreuses caisses de whisky qui jonchent la tranchée. Il porte des moufles et un cache nez. Il mouille avec la pointe de la langue la mine de son crayon de papier.

Il a les larmes aux yeux, cherche ses mots avec difficulté. Il finit par chiffonner la lettre et la jeter en boule dans la neige.

VOIX DE JONATHAN (cont'd)

On aime savoir que toi au moins,  
tu es bien au chaud chez nous !  
Merci aussi pour ton gâteau,  
j'espère qu'il en restera pour le  
soir de Noël. Nous t'embrassons  
très fort.  
Tes deux garçons qui t'aiment.

PALMER débouche d'un boyau et s'approche de JONATHAN.

PALMER

(Regardant les caisses)  
Ben dis donc ! En voilà des  
munitions !! Je suis invité,  
j'espère ???

L'attention de PALMER est attirée par un COMMANDANT BRITANNIQUE, impeccable, une casquette au liseré rouge sur le crâne, qui réajuste son lourd manteau de fourrure en sortant de la cagna de GORDON. Celui-ci lui emboîte le pas.

LE COMMANDANT se tient très droit devant le LIEUTENANT GORDON qui porte un cache nez autour du cou.

LE LIEUTENANT

C'est que mes hommes sont...

COMMANDANT

(l'interrompant assez  
sèchement)

Mais nous sommes tous fatigués  
Gordon !...Tous ! Et puis si vous  
n'aviez pas abandonné la tranchée  
Allemande si vite il y a une  
semaine, vous n'en seriez pas là  
aujourd'hui!! Si les allemands  
attaquent ce soir ou demain comme  
on le dit, il vous faudra faire  
face!! De toute façon j'ai personne  
pour vous relever avant 3 jours.

\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*

LE COMMANDANT remarque PALMER et il s'en approche.

COMMANDANT (cont'd)

Tiens donc ! Mais c'est notre  
vaillant brancardier là!!...  
C'est vous qui avez failli faire  
tuer un des vôtres sur le no  
man's land...

\*

PALMER accuse durement le coup

COMMANDANT (cont'd)

J'avais donné des ordres, très  
clairs, interdisant à quiconque  
de sortir des tranchées, au cas  
où il aurait fallu faire face à  
une contre attaque Allemande.

PALMER

Je sais mon commandant mais...

COMMANDANT

Mais vous, vous vous en foutez  
!!...  
Je vous conseille à l'avenir de  
ne pas trop jouer les saint  
Bernard et de vous tenir vraiment  
à carreau en ce qui concerne la  
discipline militaire...  
Et puis d'abord expliquez moi ce  
que vous faites ici en première  
ligne en l'absence de combat ?

PALMER

Je suis venu simplement rendre  
visite à un ami et...

COMMANDANT

Vous vous croyez dans votre  
paroisse ici ? Hein ?  
Vous allez retourner à l'arrière  
avec moi, immédiatement !!

LE COMMANDANT termine d'enfiler ses gants de cuir noir. IL  
s'avance dans le boyau d'où est venu PALMER

COMMANDANT (cont'd)

Alors vous venez!!!!..

\*

PALMER

(Après un petit temps de  
réflexion)

Bien mon commandant !  
Par ici, c'est plus court...

PALMER fait un signe de la main, invitant LE COMMANDANT à le  
suivre.

IL passe devant UN SOLDAT assis à son poste de garde, en se frottant le nez bizarrement. LE SOLDAT reproduit le même geste étrange, un sourire aux lèvres.

GORDON, intrigué, s'avance vers un angle de la tranchée d'où il peut voir LE COMMANDANT s'en allant, escorté de PALMER.

Soudain celui-ci plaque sans ménagement LE COMMANDANT par terre en s'arrangeant pour être plus sur l'officier qu'au sol.

Sous le poids de la chute, la glace d'une flaque de boue a cédé : LE COMMANDANT est vautré dans un cloaque glacé.

PALMER (cont'd)

Apparemment angoissé  
Attention mon commandant !! Ici  
on est vu par leurs snipers...

PALMER reste un moment sur LE COMMANDANT, faisant mine de chercher un sniper, la tête en l'air

PALMER (cont'd)

Non ! C'est bon ! On a de la  
chance, vous savez ! J'ai perdu  
deux brancardiers, la semaine  
dernière, comme ça !

PALMER se relève, impeccable, suivi du COMMANDANT, maculé de boue immonde. Il essaie de se frotter mais renonce.

GORDON regarde la scène de loin, complètement déconcerté, puis amusé.

LE SOLDAT se bidonne franchement, assis à son poste de garde. Il tend le cou pour mieux voir le départ du COMMANDANT.

Celui-ci, flanqué de PALMER, tourne à un angle de tranchée et les deux hommes disparaissent. On entend encore leurs voix.

PALMER (OFF) (cont'd)

Par ici mon Commandant !...J'suis  
désolé de vous faire passer par les  
latrines mais...

VOIX DU COMMANDANT

(OFF apparemment agacé)  
Avançons ! Avançons !!

LE SOLDAT du poste de gué qui écoute de loin en rigolant, prend son fusil et tire en l'air dans la direction du COMMANDANT.

PALMER

(OFF apparemment affolé)  
Un sniper mon commandant !!!

On entend un cri d'effroi poussé par LE COMMANDANT.

GORDON sort sa pipe de sa poche, un sourire aux lèvres.

PALMER (OFF) (cont'd)  
 J'suis désolé mon commandant !!  
 Mais fallait bien que je vous  
 protège!!!...Ca va mon commandant ???

COMMANDANT  
 (OFF pétant un plomb)  
 Bordel de merde, c'est dégueulasse  
 !!!! Mais sortez moi de là nom de  
 Dieu, vous !!!

PALMER (OFF)  
 Oui mon commandant !!!...J'suis  
 désolé mon commandant!!!

On voit le sommet de la casquette de PALMER et le képi au  
 liseré rouge du COMMANDANT apparaître au ras du sol et  
 avancer l'un derrière l'autre.

COMMANDANT (OFF)  
 (énervé)  
 Le ferme, vous m'entendez???...la  
 Ferme!!

\*  
 \*

PALMER (OFF)  
 Oui mon Commandant!! j'ai  
 entendu:la ferme...

\*  
 \*

GORDON allume sa pipe et finit par se marrer.

\*

JONATHAN lâche un sourire.

UN SOLDAT ALLEMAND est aux aguets au poste d'observation  
 installé derrière le mur en ruine. IL scrute le no man's land  
 enneigé.

HORSTMAYER (OFF)  
 Alors?

SOLDAT AUX AGUETS  
 Rien!...Ils ont tiré un coup de  
 fusil et puis rien. Il se passe  
 rien mon lieutenant!

HORSTMAYER est debout en contre bas, dans la tranchée.

HORSTMAYER  
 Bon! Ne les perdez pas de vue, ils  
 sont capables de tout même le jour  
 de Noël !...  
 (MORE)

HORSTMAYER (cont'd)  
 (Se tournant vers UN  
 OFFICIER DE LIAISON)  
 Au fait, vous savez qui a eu cette  
 idée de génie, vous ???

IL montre de la main des dizaines de sapins fixés sur des  
 croix en bois, alignés dans la tranchée. LES SOLDATS vont et  
 viennent péniblement autour de ces sapins, portant des  
 caisses de vins et des boîtes de nourriture.

L'OFFICIER DE LIAISON  
 (Haussant les épaules  
 car ne connaissant pas  
 la réponse, puis  
 tendant une lettre)  
 Il y avait çà aussi pour vous,  
 mon lieutenant !

HORSTMAYER  
 (Décachetant la lettre  
 et la lisant, d'un ton  
 admiratif)  
 Ah ! ...Signature du Kronprinz et  
 de Zimmermann !... C'est pas tous  
 les jours, çà !

Il s'adresse à NIKOLAUS qui finit de poser une caisse de vins

HORSTMAYER (cont'd)  
 Vous allez nous quitter, Sprink !

NIKOLAUS, surpris, s'approche de son lieutenant

HORSTMAYER (cont'd)  
 Pour une nuit seulement...

NIKOLAUS  
 Où m'emmène t'on ??

HORSTMAYER  
 Chez vous en quelque sorte...où vous  
 feriez mieux de rester !

NIKOLAUS  
 (Surpris, sentant une  
 froideur chez  
 HORSTMAYER)  
 Vous préféreriez que je ne  
 revienne pas ?...  
 Qu'est ce que vous me reprochez,  
 franchement ?

HORSTMAYER  
 (Signant le papier  
 présenté par l'officier  
 de liaison)  
 (MORE)

HORSTMAYER (cont'd)

Quand ils ont dissout votre  
régiment complètement décimé,  
j'ai été forcé de vous prendre  
dans mon unité.

Mais je ne voulais pas de vous !  
Vous êtes plus âgé que mes  
hommes, vous courez moins vite  
qu'eux et vous ne savez pas vous  
servir de vos mains.

Dans ma section, je veux des  
maçons, des boulangers, des  
paysans mais pas des artistes du  
grand monde !!

Vous êtes un poids mort pour moi  
! Voilà !...

Allez ! L'officier doit repartir  
avec vous et j'ai des sapins qui  
m'attendent !!

HORSTMAYER s'éloigne et donne un coup de pied dans un sapin  
qui le gêne. On entend la sonnerie très particulière du  
réveil de PONCHEL qui sonne depuis la tranchée Française.

HORSTMAYER (cont'd)

A ses hommes

Bon allez on se grouille !!

Il est déjà 10 heures et on a  
rien fait là !!

NIKOLAUS est sur le point de partir, suivant L'OFFICIER DE  
LIAISON. IL semble contrarié en prenant congé de ses  
compagnons de tranchée. Il serre plusieurs mains, puis finit  
par suivre L'OFFICIER ; il se retourne et jette un dernier  
regard à ceux qui restent dans la tranchée. La tristesse se  
lit sur les visages qui le regardent partir, en particulier  
JORG.

LES SOLDATS FRANÇAIS sont assis sur la banquette de leur  
tranchée, parmi des caisses de vins ouvertes. ILS boivent le  
café que PONCHEL finit de verser dans leurs quarts.

Puis CELUI-CI revient vers AUDEBERT qui est assis sur une  
caisse en bois vide, un torchon sur les épaules.

PONCHEL remonte rapidement son gros réveil puis s'empare  
d'une paire de ciseaux et d'un peigne. IL commence à couper  
les cheveux d'AUDEBERT.

AUDEBERT

Tu y vas doucement quand même,  
hein ??

PONCHEL

(agacé, un peu vexé)  
Min yeut'nant !!

(MORE)

PONCHEL (cont'd)

J'étais le meilleur coiffeur pour homme dans tout Lens qu'j'vous ai dit!! Ch'est bien simp', même le maire, i v'nait s'faire couper ses ch'veux dans mon salon !!

AUDEBERT

(mélancolique)

Est-ce que Henri Hennebicque, ça te dit quelque chose...comme client?

PONCHEL

(Fouillant sa mémoire)

Hennebicque...Hennebicque...Non !  
Ch'a m'dit rien, ch'nom là !

AUDEBERT

(Encore plus  
mélancolique, comme  
s'il était là bas)

C'est mon beau-père, il était adjoint au maire...21 allée des cyprès !...Monsieur et madame Hennebicque...

PONCHEL

(S'arrêtant de  
travailler, stupéfait)

Va ouite !!!... Vous m'avez jamais dit ça...

(AUDEBERT ne relève pas  
la remarque)

Allée des cyprès ! Ben, j'connais bien ! J'y suis allé une paire de coups pour porter à réparer min vélo !... Chez Narcisse Denoyelle, au 43 !!

AUDEBERT

(A lui-même, tout bas)

Je vois... je vois très bien : un petit portail bleu !

PONCHEL

(après un temps, en  
confiance et avec  
émotion)

J'peux bien vous l'dire à vous, maintenant...

Des fois, l'soir, j'monte sur le talus du chemin qui mène à l'ferme, en douce pour pas m'faire tuer...

Il a arrêté de couper les cheveux du lieutenant. Il se tourne vers le chemin de terre qui domine la tranchée. Sur le talus du chemin, on a fixé un panneau où est gravé « rosbeef land > 1,50m»

PONCHEL (cont'd)

P'is là, j'm'assois...J'l'connos bien, la ferme Delsaux, vous savez ! J'y venais à vélo chercher des œufs p'is du lait. Des braves gens, les Delsaux !... De l'autre côté de l'ferme, y a la route...qui va direct à Lens... Des fois je m'dis qu'en marchant ben j'serai chez moi au bout d'une heure sans forcer, tranquille quoi!...Y aurait maman, à l'porte, qui m'attendrait avec une cafetière pleine sur le poêle...comme avant tout ça quoi!

AUDEBERT écoute, regardant lui aussi le chemin, très ému.

Une tristesse passe dans les yeux de PONCHEL puis s'en va comme elle est venue.

IL se remet à couper les cheveux du lieutenant et à scruter un peu la chevelure de celui-ci.

PONCHEL (cont'd)

...Que misère tout d'même tous ches poux là ! Enfin !! Ben j'crois bin qu'ch'est fini min yeutenant !!

Il sort de sa poche un petit miroir qu'il place derrière la nuque d'AUDEBERT

AUDEBERT

(après un temps)

Tu oublies qu'il n'y pas de miroir en face !!!!

PONCHEL

Ah ben vingt noms !!! Que j'suis con mi !!!! (les deux hommes éclatent de rire)  
Z'in faites pas mon yeut'nant !  
Z'êtes impeccab' pour la petite fête de c'soir !!!

AUDEBERT

(se levant et s'époussetant les épaules)

Si tu l'dis !! ...Merci beaucoup !

AUDEBERT fait quelques pas, mime l'ouverture d'une porte en faisant « Diling ! Diling ! » puis referme la porte derrière lui et s'en va, sous le regard amusé et nostalgique de PONCHEL qui dit à voix basse : « Ah ouais! C'est vrai!...Diling !...Diling ! ».

Une voiture s'engage dans l'allée centrale d'un parc « à la Française ». Le véhicule se dirige vers un château imposant du 17ème siècle avec perron.

La voiture s'immobilise au milieu d'une cohue de chevaux, voitures, soldats courant dans tous les sens, civils portant des caisses de champagne ou des victuailles.

Des voitures avec fanion sont garées devant le perron du château. En sortent des MUSICIENS plutôt âgés. Ils ont l'air fourbus. Ils s'extraient avec peine des véhicules puis se chargent de leurs instruments : violoncelles, cymbales, clarinettes, harpe, violons...

De la voiture sort ANNA. Elle fend aussitôt le groupe de VIEUX MUSICIENS pour se diriger vers le perron du château où un OFFICIER D'ACCUEIL vient à sa rencontre en lui faisant une petite révérence.

OFFICIER D'ACCUEIL

Madame...

ANNA répond par un sourire de circonstance et pénètre à l'intérieur du château.

Dans l'immense hall du château des soldats s'affairent à décorer le hall : certains s'activent autour d'une crèche géante, d'autres déroulent des tapis dans les couloirs, accrochent des guirlandes et boules aux linteaux des portes, sur le sommet des tableaux de peinture qui ornent majestueusement les murs.

Une grande banderole est tendue. Il y est inscrit:

"Bienvenue à sa Majesté le Kronprinz! Joyeux Noël!"

En dessous, un portrait du Kronprinz.

Quelques soldats commencent à allumer de grandes torches et chandeliers. Très vite, un petit groupe se forme autour d'ANNA ; plusieurs personnes se pressent pour la voir, la saluer.

ANNA semble préoccupée, ne sachant que faire de cet accueil.

Un grand tableau de maître tombe bruyamment d'un mur tandis qu'un SOLDAT essayait de lui suspendre une guirlande.

Aussitôt, L'OFFICIER D'ACCUEIL fond sur le maladroit. ANNA profite de cet incident pour s'éclipser.

39 CHATEAU -COULOIR- - INT - FIN DE JOURNEE 39 \*

SCENE SUPPRIMEE \*

40 CHATEAU -ESCALIERS/COULOIRS DU SOUS SOL- - INT - FIN DE JOURNEE 40

ELLE descend des petits escaliers et débouche dans un couloir de service au sous sol, passablement défraîchi. ELLE ouvre quelques portes, sans succès.

41 CHATEAU - CUISINE- - INT - FIN DE JOURNEE 41

Mais l'une de ces portes débouche dans une vaste cuisine où seul UN COUPLE DE PERSONNES d'un certain âge, extrêmement dignes, est attablé. Ils ont chacun une assiette et mangent frugalement. Ils ont redressé le port de leur tête à l'arrivée d'ANNA.

Celle-ci les regarde un moment puis :

ANNA

(en allemand d'abord, puis  
se reprenant en français,  
avec un accent)

Excusez-moi, savez vous où on a  
installé Nikolaus Sprink ?...Il est  
arrivé il y a une heure environ.

VIEILLE DAME

(très surprise)

Sprink ?!!!...Le ténor ?...Ici ?

VIEUX MONSIEUR

(Interrompant sa femme,  
très digne)

Mademoiselle, bien que  
propriétaires des lieux  
depuis 3 siècles, nous ne  
sommes plus chez nous  
depuis le 27 Septembre  
dernier. Renseignez vous  
ailleurs je vous prie !  
(et il reprend le  
picorage de sa pauvre  
assiette)

VIEILLE DAME

Si ces gens ont un minimum de goût,  
ils l'ont installé dans notre  
chambre...dernier étage face à  
l'escalier !

VIEUX MONSIEUR

(le regard dans son  
assiette)

Ma pauvre amie !... Le bon goût...chez  
des Prussiens !

Bruit de porte qui se referme : ANNA est déjà repartie.

42 CHATEAU -CHAMBRE DES PROPRIETAIRES - INT - FIN DE JOURNEE 42

ANNA pénètre dans la chambre des propriétaires, c'est une suite magnifique. Sur le seuil, elle reste interdite, la poignée dans la main.

NIKOLAUS est assis au pied du lit, face au feu. Il semble s'être réchauffé ; c'est comme si son corps avait repris vie grâce à la chaleur des flammes. Quelque chose en lui s'est dégelé. Il est vêtu d'un simple pull-over, au col rond. Son visage est nu.

ANNA et NIKOLAUS se regardent intensément, en silence. Elle lâche la poignée de la porte qui se referme doucement et marche vers lui.

NIKOLAUS reste immobile, toujours assis au pied du lit, le regard un peu perdu, planté dans les yeux de la jeune femme.

Elle vient se placer tout contre lui, restant debout, et lui serre délicatement la tête contre son ventre dans un geste d'une très grande douceur quasi-maternelle.

Elle tend la main vers les cheveux de NIKOLAUS qui se retire d'un geste assez brusque.

NIKOLAUS

Non !...J'ai des poux...

ANNA ne dit rien et passe malgré tout ses mains dans les cheveux de son homme. NIKOLAUS ferme doucement les yeux, s'abandonnant à cette caresse oubliée depuis si longtemps.

Puis, dans un mouvement très lent, elle s'agenouille devant lui pour être à sa hauteur.

Elle lui touche le visage, le front. Elle l'effleure délicatement, découvre du bout des doigts la cicatrice sur son front : ses yeux se remplissent de larmes.

Ils se serrent enfin dans les bras l'un de l'autre et leurs lèvres commencent doucement à se redécouvrir.

Petit à petit, NIKOLAUS s'abandonne : il pleure, sans bruit, juste secoué par quelques sanglots.

Ils se serrent l'un contre l'autre, intensément, cherchant le contact maximal.

Puis ELLE lui prend la main et la pose sur son visage à elle, en fermant les yeux.

NIKOLAUS se met lentement à redécouvrir le visage de celle qu'il aime. Ses doigts étirent une petite mèche blonde du front. Son pouce lisse un sourcil puis descend sur la joue de la jeune femme, effleure les lèvres qui s'entrouvrent un peu...

Les deux amants se dévisagent : le désir est là, au creux de chacun d'eux.

Alors les corps s'unissent, enfin, pleinement sans retenue.

NIKOLAUS redécouvre, bouleversé, le plaisir charnel. ANNA, elle, semble particulièrement émue de voir son amant retrouver les sensations perdues. Ses yeux s'emplissent de larmes et elle finit par lui murmurer à l'oreille : « je t'aime...je t'aime tant ! ».

PLUS TARD:NUIT

NIKOLAUS se tient debout tandis qu'ANNA l'aide à mettre son costume de scène pour le concert (on ne voit que des détails de ce costume).

NIKOLAUS regarde celle qu'il aime ajuster la veste, boutonner les manches. IL s'abandonne mais traîne au fond de ses yeux comme une dérision triste.

ANNA, heureuse de renouer avec ces gestes de leur vie d'avant, croise le regard désabusé de NIKOLAUS.

ANNA

(S'interrompant)

Nous allons chanter...chanter  
ensemble ...comme avant !

NIKOLAUS

Je ne suis plus comme avant, Anna  
!

ANNA

...Chante !! Chante pour moi...pour  
nous !!!!

ANNA et NIKOLAUS se dévisagent. IL sent chez elle comme un chagrin qui monte. IL ferme lui-même les derniers boutons du plastron qu'il porte et réussit à esquisser un petit sourire, qui ne trompe pas vraiment ANNA.

42 CONTINUED:

42

IL lui prend la main et essaie de se redresser, de retrouver le port distingué qu'il avait avant la guerre.

IL regarde son uniforme miteux de soldat qu'on a mis sur un portant près de feu. IL voit la boue qui est tombée de l'uniforme : elle a fait une petite tâche brune sur le parquet en chêne clair impeccablement ciré.

ANNA attire son regard d'un petit geste de la main et lui dit :

ANNA (cont'd)  
(A voix basse)  
Plus que deux minutes, monsieur  
Sprink !

43 HALL DU CHATEAU - INT - NUIT

43

Dans les couloirs discutent quelques OFFICIERS et CIVILS dans un léger brouhaha.

Puis le silence se fait.

Au haut des escaliers du château, dans leurs habits de lumière, apparaissent ANNA et NIKOLAUS. Le ténor est méconnaissable, dans son costume 17ème, et le visage fardé de blanc ; elle est sublime, dans sa robe de diva. Ils se regardent intensément, elle lui prend la main et ils descendent ensemble les marches du grand escalier. Au bout de quelques marches, NIKOLAUS a un geste vers ANNA : il lui replace le tombé de sa robe, dans le creux de son dos.

Elle a les yeux qui brillent, infiniment. L'assistance se met à applaudir.

44 SALLE DE RECEPTION DU CHATEAU - INT - NUIT

44

ANNA et NIKOLAUS pénètrent dans la grande salle du château. Ils sont accueillis par le KRONPRINZ, un homme d'une trentaine d'années, en tenue d'apparat militaire.

A ses côtés, quelques OFFICIERS SUPERIEURS, dont ZIMMERMANN.

KRONPRINZ  
(Observant NIKOLAUS)  
Je constate avec plaisir que la  
guerre ne vous a pas entamé !...  
Votre engagement comme simple  
fantassin a beaucoup marqué les  
esprits, vous savez !

NIKOLAUS  
Je ne me suis pas engagé, votre  
altesse! J'ai été appelé, comme  
tout le monde !!

KRONPRINZ

(Se tournant vers ANNA)  
Je vous félicite, mademoiselle,  
pour votre initiative, en tous  
les cas !!  
Il n'y avait qu'une femme pour  
nous rappeler que, même pendant  
les guerres, Noël existe encore...  
Grâce à vous deux et à vos voix,  
ce soir, nous serons comme à  
Berlin!...où il me tarde de  
rentrer...

(Le Kronprinz se tourne vers Zimmermann, l'invitant à prendre la parole)

ZIMMERMANN

...Au printemps prochain...si tout se  
passe comme prévu !

KRONPRINZ

(souriant)  
Au printemps prochain !

NIKOLAUS regarde le KRONPRINZ et ZIMMERMANN, dans l'attente d'informations supplémentaires. En vain.

ELLIPSE.

L'orchestre de VIEUX MUSICIENS se met à jouer.

NIKOLAUS ouvre le chant. Mais sa voix le trahit rapidement.  
IL s'arrête, pétrifié. IL regarde ANNA.

Dans la salle se tient assis LE KRONPRINZ dans un fauteuil en bois sculpté. Plus loin derrière lui, on devine dans la pénombre ZIMMERMANN assis parmi le petit groupe d'OFFICIERS vus précédemment.

Silence.

ANNA et NIKOLAUS se regardent intensément. ELLE lui prend la main et fait un signe de la tête aux MUSICIENS.

De nouveau la musique. NIKOLAUS reprend le chant et sa voix finit par retrouver ses marques d'autrefois, puissance et clarté exceptionnelles.

ANNA chante à son tour, les yeux dans les yeux avec NIKOLAUS.

Le couple se tient les mains, dans la lumière qui inonde la scène. Ils sont seuls au monde. C'est comme si le corps de NIKOLAUS s'était soudainement déployé, ouvert.

44 CONTINUED:

44

Dans la salle, LE KRONPRINZ est complètement envoûté par les deux voix...

45 CHATEAU - CUISINE- - INT - NUIT

45

On retrouve le couple âgé propriétaire des lieux. LUI fait une réussite en plaçant ses cartes avec beaucoup d'attention. ELLE écoute la voix de NIKOLAUS qui lui parvient distinctement. ELLE est sous le charme. On entend des applaudissements.

46 TERRASSE DU CHATEAU - EXT - NUIT

46

NIKOLAUS est au balcon. IL porte à présent un uniforme de simple soldat, mais neuf. IL fume nerveusement une cigarette. ANNA le rejoint.

ANNA

Tu fumes maintenant ?

NIKOLAUS

(Surpris et penaud,  
jetant sa cigarette)  
En tranchée, tout le monde  
fume...On fait passer le temps  
comme on peut !

ANNA

(Regardant le balcon,  
les lieux)  
Il y a aujourd'hui 5 ans jour  
pour jour...tu me rejoignais sur  
une terrasse...un peu comme celle-  
ci...

NIKOLAUS

(Emu par ce souvenir)  
Oslo !... Mon Dieu ! 5 ans !...5  
ans déjà...C'est terrible, il faut  
avoir peur de mourir pour  
apprécier le temps qui passe à sa  
juste valeur !!!

ANNA

(Voulant rester dans le  
souvenir de ce moment  
là)  
Bonsoir mademoiselle Sörensén  
!...Je voulais vous dire que  
votre voix toute à l'heure m'a  
beaucoup touché...Oh ! Bien sûr,  
elle manque encore un peu  
d'assurance mais...  
(revenant à l'instant  
présent)  
(MORE)

ANNA (cont'd)

Il a toujours fallu que tu sois  
donneur de leçons finalement !

NIKOLAUS se prépare à répondre

ANNA (cont'd)

Je m'étais isolée sur cette  
terrasse dans l'espoir que tu m'y  
rejoignes et j'ai été très  
touchée que tu le fasses, tu sais  
!

NIKOLAUS

J'ai hésité à venir vers toi...Je me  
méfiais de tout le monde car je  
voyais si peu de gens sincères  
autour de moi...  
En allant te rejoindre sur cette  
terrasse, je ne savais pas que je  
venais te chercher en fait!

ANNA

Ce soir, c'est moi qui te rejoins  
sur cette terrasse...

Un éclat de rire provenant de l'intérieur du château attire  
l'attention de NIKOLAUS qui n'écoute plus ce que dit ANNA

ANNA (cont'd)

Et si c'était à mon tour de venir  
te chercher ?...

NIKOLAUS regarde par les fenêtres des hommes souriants qui  
vont et viennent dans le couloir, des coupes de champagne à  
la main.

NIKOLAUS

Tous ces gens planqués, à boire du  
champagne et à parader !...

Il la regarde intensément.

NIKOLAUS (cont'd)

Il faut que tu comprennes : je dois  
retourner là-bas.  
Je me dois de chanter pour mes  
camarades ce soir...surtout ce soir  
!!

ANNA

(Inquiète, agacée aussi)  
Ça fait des mois que je rêve  
d'être ici près de toi et tu veux  
partir ?...

NIKOLAUS

Laisse-moi juste chanter pour eux !  
Je serai de retour très vite.

ANNA

(D'un ton dur)  
Je viens avec toi.

NIKOLAUS

Mais non ! Tu ne sais pas ce que  
c'est là bas ! C'est beaucoup trop  
dangereux, non.

ANNA

Depuis que tu es parti, il ne s'est  
pas écoulé un instant sans que je  
me demande si tu étais encore de ce  
monde.  
Tu es vivant et je suis avec  
toi. Le reste... !  
J'ai voulu et attendu cette nuit  
trop longtemps, pour laisser  
filer des instants sans toi !...  
Et puis sans mon pass impérial,  
tu n'iras pas loin.

NIKOLAUS

(stupéfait)  
Tu as un pass impérial ???!!!...

NIKOLAUS finit par sourire...

AUDEBERT se tient debout devant ses hommes, tous assis sur  
les banquettes de tir, une longue table ayant été constituée  
avec des caisses de champagne vides dans le fond de la  
tranchée.

Sur cette longue table trônent copieusement des bouteilles de  
champagne mais aussi tous les colis culinaires que les hommes  
ont reçus de leurs familles. C'est toute la France  
gastronomique qui est réunie sur cette table de fortune :  
magrets de canard, gratin dauphinois, saucisses de Toulouse,  
bouillabaisse, choucroute...

Des bougies ont été allumées et mises dans des pots vides de  
conserves en verre.

Mais les visages sont graves. Tous regardent AUDEBERT qui  
tient un papier qu'il finit par glisser dans sa poche, le  
visage grave lui aussi.

SOLDAT FRANCAIS # 2 \*  
 Tout de même mon lieutenant  
 !!...Vous croyez pas que nos chefs  
 pourraient nous foutre la paix un  
 soir de Noël ?...Hein ?

SOLDAT FRANCAIS # 1 \*  
 Surtout que c'est toujours sur nous  
 que ça retombe, les corvées !!

GUEUSSELIN  
 (Se levant)  
 Moi je suis volontaire pour y  
 aller !!

AUDEBERT  
 Pas d'histoire Gueusselin, hein ?!  
 Tu t'approches des lignes, tu  
 repères les positions des  
 mitrailleuses et tu reviens  
 tranquillement, c'est compris ?

GUEUSSELIN \*  
 Avec la pleine lune qu'on a si, je \*  
 me fais repérer, J'ai l'droit de \*  
 riposter mon lieutenant ? \*

AUDEBERT  
 Fais toi discret et reviens vite...Si  
 tu veux manger chaud !

GUEUSSELIN sourit puis se dirige vers une échelle permettant d'accéder au no man's land. Avant de gravir les marches, IL s'assure qu'AUDEBERT ne le voit pas et en profite pour prendre discrètement deux grenades qu'IL glisse dans sa poche.

IL monte puis disparaît sous le regard de ses camarades. IL heurte une conserve pendue aux barbelés et on entend un caillou heurter les parois à l'intérieur.

Mais les rires et les conversations Ecossais sont bruyants à côté.

GUEUSSELIN rampe et disparaît dans la nuit du no man's land.

PALMER allume les bougies d'un autel de fortune dans la tranchée Ecossaise (une planche posée sur des caisses en bois). Il porte les vêtements sacerdotaux. IL sort de dessous ses vêtements une croix qu'il porte au cou, l'embrasse puis la laisse pendre par-dessus ses vêtements.

IL observe JONATHAN qui, accroupis contre la paroi de la tranchée, met des moufles en laine manifestement trop grandes pour lui. Alors il les retire et les remplace par une paire qui lui va parfaitement.

PALMER vient s'asseoir à ses côtés. JONATHAN range précieusement la paire trop grande dans une de ses poches.

PALMER

T'oublieras pas de faire la quête,  
hein ?

Pour une fois qu'on a du monde vu  
qu'ils ne peuvent pas se débiter

!!

JONATHAN lâche un éclat de rire, aussi bref que plein de tristesse.

PALMER (cont'd)

J'ai parlé de toi au lieutenant tu  
sais !

Je vais être affecté au poste de  
secours arrière bientôt. Et il  
m'a dit que tu pourrais me suivre  
comme aide ...

JONATHAN

Mais j'ai rien demandé, moi !

Ils sont interrompus par une acclamation forte venant des soldats un peu plus loin.

Une quarantaine d'hommes sont accroupis par terre acclamant une dizaine d'autres qui se tiennent debout, chacun une cornemuse dans les bras.

La lune, plutôt ronde, projette sa clarté blanche sur les lieux.

PALMER

Je sais que tu n'as rien demandé  
mais pense à ta mère !

Tu ne crois pas qu'elle serait  
soulager de te savoir à l'arrière  
?

JONATHAN est perturbé par cette question mais il se ressaisit et s'apprête à répondre

PALMER (cont'd)

Penses y !...Tranquillement !

C'est tout !

En attendant, viens !

Il se lève et tire par le bras JONATHAN.

PALMER et JONATHAN se sont approchés des soldats aux cornemuses. Ils se tiennent près du talus qui sépare la tranchée Ecossaise de celle des Français. Ils ont mis un panneau « Froggyland È 5 feet »

PALMER (cont'd)  
Eh, les gars !!! D'où sortez vous  
vos cornemuses ?????!!!!

UN DES MUSICIENS  
C'est les types du 67ème  
bataillon qui nous les ont passé  
quand ils ont su au cantonnement  
qu'on était de lère ligne pour  
Noël...Chique non ?

PALMER  
(Sourire aux lèvres)  
Y en a pas une de trop des fois  
???

Les soldats debout éclatent de rire. Et l'un d'eux tend une cornemuse à PALMER.

Celui-ci prend avec plaisir l'instrument dans les bras. IL s'empare d'une des « bouches » et se met à jouer les premières notes en solo de « highland cathedral ».

Tous les visages s'éclairent à l'écoute des notes de cette chanson si populaire.

GORDON le premier chante les paroles, suivis des autres puis toutes les cornemuses accompagnent PALMER.

La puissance des instruments et des voix est immense..

Dans la tranchée Française, les SOLDATS arrêtent de rire ou de parler : ils tendent l'oreille pour écouter la chanson qui vient depuis l'autre côté du talus du chemin surélevé. Ils fixent le panneau « rosbeefland » avec attention.

Les visages sont marqués par le froid, la saleté, la fatigue mais la musique et les voix d'Ecosse réchauffent un peu les regards.

PONCHEL, le chat roux sur les genoux, mâche de bon cœur, tout oui, au côté d'AUDEBERT qui boit un quart de champagne lentement, sous le charme lui aussi.



HORSTMAYER et les SOLDATS découvrent le couple dans leurs longs manteaux militaires en fourrure.

LES SOLDATS vont vers NIKOLAUS, tout heureux de le retrouver. Mais la beauté d'ANNA les impressionne. ILS n'osent pas lui parler et lui adressent juste un salut de la tête. ILS sont dans la contemplation de la beauté de son visage encadré par ses cheveux blonds étincelants sous la capuche qu'ELLE a relevée.

JORG a les larmes aux yeux : il retrouve en quelque sorte le couple qui le fascinait à Berlin.

IL s'agenouille et baise la main d'ANNA, ce qui impressionne encore plus l'assistance.

HORSTMAYER, médusé, regarde NIKOLAUS puis ANNA, puis NIKOLAUS à nouveau.

HORSTMAYER

Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous étiez censés revenir demain ! Et qu'est-ce que vous faites avec...mademoiselle ? Vous êtes complètement fou de l'emmener ici...

NIKOLAUS

J'ai réussi à convaincre le Kronprinz qu'un peu de musique ne serait pas de trop ici, un soir de Noël...

(tête d'HORSTMAYER qui ne partage pas cet avis)

Alors les gars ? Vous n'avez pas envie de chanter vous aussi ??

NIKOLAUS, en se mettant face aux hommes massés, bute dans un des sapins qui encombrant la tranchée. Alors IL se saisit du sapin et le hisse négligemment sur le parapet de la tranchée.

Aussitôt, JORG, transfiguré, se précipite sur un autre sapin et le pose sur le parapet de la tranchée.

Les autres soldats finissent par en faire de même. Ils déposent également les pots de verre contenant les bougies au pied des sapins.

C'est un magnifique alignement de sapins illuminés et de chandelles dans la nuit qui domine la tranchée allemande, sur des centaines de mètres. On a aussi dressé des sapins sur le mur en ruine du poste d'observation.

Tous regardent, émerveillés, les lumières vacillantes des sapins se détacher nettement sur le ciel noir de la nuit.

52 NO MAN'S LAND - EXT - NUIT 52

GUEUSSELIN est arrivé à quelques mètres de la tranchée Allemande mais il est totalement surpris par la lumière des sapins posés sur le parapet. IL se sent obligé de rebrousser un peu chemin pour se dissimuler derrière un monticule de terre recouvert de neige.

IL est très tendu. IL ramène son fusil devant lui et scrute la ligne de sapin à quelques mètres de lui.

53 TRANCHEE ALLEMANDE - EXT - NUIT 53

ANNA, dans la tranchée Allemande, est en retrait. Elle découvre, médusée, l'univers de la tranchée. Il y a une discordance étonnante entre l'humeur de NIKOLAUS, prêt à chanter et porté par ce désir, les sapins et les chandelles d'un côté, la misère et la rudesse des lieux de l'autre.

Elle regarde partout autour d'elle, à la dérobée, ne sachant où fixer son regard, ni où se mettre vraiment.

Elle observe les visages des soldats autour d'elle, ces gueules des soldats de tranchée. Elle est visiblement très impressionnée. ELLE croise des regards emplis d'admiration et de désir aussi.

Pour se rassurer, elle cherche le regard de NIKOLAUS qui la fixe, ému de la voir en ces lieux si terribles.

54 TRANCHEE FRANCAISE - EXT - NUIT 54

COUTURIER descend de son poste de sentinelle et vient trouver AUDEBERT qui fait la fête à table.

COUTURIER

Mon lieutenant !! Il se passe  
quelque chose de bizarre ! Venez  
voir !!

AUDEBERT se hisse avec la sentinelle au poste d'observation : il découvre toute la tranchée allemande illuminée par les sapins de Noël, ainsi que des pans de mur de la ferme en ruine.

Il reste un moment sans voix devant ce spectacle hallucinant.

COUTURIER (cont'd)

J'aime pas ça mon lieutenant  
!...C'est peut-être une diversion en  
vue d'un sale coup non ?

55      TRANCHEE ALLEMANDE - EXT- NUIT      55

NIKOLAUS est debout sur la banquette devant les SOLDATS massés au fond de la tranchée.

JORG dit : « Stille Nacht ! » et il sort un harmonica. Il se met à jouer les premières notes qui déclenchent des acclamations.

Alors NIKOLAUS se met à chanter...

Tous le regardent et l'écoutent, fascinés par la puissance et la douceur de sa voix. ANNA, parmi les soldats, émue d'entendre NIKOLAUS chanter, semble moins apeurée.

LES HOMMES s'enhardissent et l'accompagnent de la voix.

HORSTMAYER regarde ses hommes prendre tant de plaisir à chanter. IL ne dit rien.

56      TRANCHEE ECOSSAISE - EXT - NUIT      56

LES ECOSSAIS sont en pleine rigolade, le whisky circulant bien.

Mais ils tendent l'oreille à leur tour : ils entendent le chant de Noël Allemand, la voix de Nikolaus au dessus des autres.

Les visages sont émus par l'air et les paroles de cette chanson universelle.

Au moment où le refrain arrive, PALMER joue de sa cornemuse pour accompagner...

57      TRANCHEE ALLEMANDE - EXT - NUIT      57

Tous LES SOLDATS ALLEMANDS retiennent leur respiration au fond de la tranchée. Ils tendent l'oreille vers cette cornemuse qui, dans la nuit, accompagne la voix de NIKOLAUS.

ANNA sourit et lève la tête vers le sommet de la tranchée. ELLE voit les sapins illuminés dans la nuit et les barbelés constellés de givre.

LE TENOR, porté par l'instrument, vit cet accompagnement comme une invitation. IL regarde ANNA puis, appelé par la cornemuse, il se hisse sur le parapet.

HORSTMAYER, réalisant à peine ce qui est en train de se passer essaie de l'en empêcher.

Mais LES SOLDATS se massent imperceptiblement devant leur lieutenant, l'empêchant ainsi d'atteindre NIKOLAUS.

57 CONTINUED:

57

CELUI-CI, sans avoir cessé de chanter, se retrouve debout sur le parapet parmi les sapins illuminés.

JORG en oublie de jouer de son harmonica, complètement abasourdi.

58 NO MAN'S LAND - EXT - NUIT

58

GUEUSSELIN, derrière son petit monticule, voit NIKOLAUS sortir en chantant de sa tranchée à dix mètres devant lui, sur sa droite. IL est complètement désarçonné par cette apparition. Ne sachant quoi penser, IL regarde et écoute LE TENOR.

59 TRANCHEE FRANÇAISE - EXT - NUIT

59

AUDEBERT observe toujours ce qui se passe en face. Il voit, à 100 mètres devant lui, NIKOLAUS qui chante debout devant la tranchée Allemande.

Les SOLDATS FRANÇAIS se massent peu à peu autour d'AUDEBERT au sommet du parapet. Ils écoutent la voix sublime emplir le no man's land.

PONCHEL est bouche bée...

COUTURIER incline la tête et constate que le TENOR est parfaitement dans la ligne de mire de sa mitrailleuse. IL redresse la tête, regarde AUDEBERT, médusé par la voix, et renonce à poser une question...

60 TRANCHEE ALLEMANDE - EXT - NUIT

60

HORSTMAYER, debout dans la tranchée parmi ses hommes qui chantent de nouveau, regarde NIKOLAUS debout sur le parapet, entre les sapins illuminés.

Il hurle, mécontent, à NIKOLAUS de redescendre. Mais NIKOLAUS ne l'entend plus. Personne n'entend plus le lieutenant.

La chanson se termine enfin. Le son de la cornemuse disparaît. Les soldats allemands massés dans le fond de la tranchée ont les larmes aux yeux. Silence. Puis soudain une immense clameur de joie vient du côté des Ecossais...

61 TRANCHEE ECOSSAISE - EXT - NUIT

61

Les SOLDATS ECOSSAIS sont carrément assis sur les sacs de terre du parapet de leur tranchée, les pieds sur le no man's land.

PALMER est debout, sa cornemuse dans les bras.

Ils applaudissent à tout rompre le chanteur Allemand qu'ils voient là bas, de l'autre côté du chemin de terre surélevé, debout devant les sapins illuminés.

JONATHAN, resté assis, est fasciné par la vision de NIKOLAUS dont la silhouette se découpe sur la lumière des sapins illuminés.

PALMER est en proie à la même fascination. Soudain IL joue avec sa cornemuse les premières notes de adeste fideles, un cantique.

Alors, de nouveau, la voix extraordinaire du TENOR crève la nuit : il chante les paroles du cantique en latin.

Tous les Ecosseis, debout désormais, sont médusés par le chant. Ils ne tardent pas à murmurer puis chanter de plus en plus fort les paroles latines connues de tous.

Toutes les cornemuses se mettent à accompagner puissamment la voix du TENOR.

PALMER est empli d'une joie immense...

NIKOLAUS est tourné vers les cornemuses. Il chante, comme possédé. Puis il se penche pour prendre un petit sapin décoré de bougies.

Il s'avance lentement vers les Ecosseis, là bas, de l'autre côté du chemin de terre.

GUEUSSELIN voit venir droit sur lui NIKOLAUS portant son sapin. Le souffle court, IL retire la neige qui s'est glissée dans le canon pendant qu'IL rampait, manipule lentement la culasse de son fusil pour ne pas faire de bruit, puis IL vise NIKOLAUS.

Mais le ténor est déjà sur lui. IL se plaque au sol, le visage dans la neige, pour ne pas être découvert et IL voit les bottes de NIKOLAUS passer tout près de lui.

GUEUSSELIN reste immobile, le regard perdu, comme pétrifié dans la neige.

NIKOLAUS atteint le chemin surélevé qu'il se met à longer, le regard illuminé.

NIKOLAUS, habité par la chanson, ne voit pas les morts qu'on devine sous la neige, au milieu desquels il chemine. On voit la main d'un mort, paume vers le ciel, émergée du tapis blanc.

Dans le creux de la main un peu de neige et, à côté, les pieds de NIKOLAUS qui passe...

63 TRANCHEE FRANCAISE - EXT - NUIT 63

PONCHEL murmure les paroles du cantique connu de tous les Chrétiens.

La plupart des soldats, à genou derrière les sacs de terre, en font de même.

AUDEBERT ne dit rien. IL voit comme les autres le TENOR tenant devant lui son sapin illuminé, marcher doucement sur le no man's land le long du chemin de terre.

La voix venant du no man's land, accompagnée des cornemuses, les fascine tous.

64 TRANCHEE ECOSSAISE - EXT - NUIT 64 \*

Un soldat allume sa bougie avec un briquet, imité en cela par les autres, tandis que PALMER joue de son instrument. \*

65 NO MAN'S LAND - EXT - NUIT 65

NIKOLAUS marche toujours en chantant, le sapin à la main.

Il voit devant lui, sur sa droite, les bougies qui s'allument une à une chez les Ecossais comme une lente traînée de poudre lumineuse.

Le cantique est terminé à présent. NIKOLAUS s'immobilise. Il monte sur le petit talus du chemin de terre qui domine un peu le no man's land.

Il lève le sapin illuminé de bougies au-dessus de sa tête et il voit, en face de lui, les petites flammes Ecossaises prendre de la hauteur également.

Puis NIKOLAUS pose devant lui, dans la neige, le sapin sur le chemin.

Une immense clameur retentit depuis la tranchée Allemande, derrière NIKOLAUS.

Puis on entend une voix Allemande qui crie en Anglais: "Bonsoir les Anglais!!". Et une voix Ecossaise répond: "bonsoir les Allemands mais nous sommes Ecossais, pas Anglais!!!".

Eclats de rire général de part et d'autres.

HORSTMAYER surgit de la nuit, monte sur le talus du chemin de terre et s'approche de NIKOLAUS.

HORSTMAYER

Tout ça, c'est bien gentil mais  
maintenant on rentre à la maison!!  
(MORE)

65 CONTINUED:

65

HORSTMAYER (cont'd)  
On n'est pas à l'opéra de Berlin  
bon sang !

NIKOLAUS  
(souriant)  
Vous avez raison !...C'est mieux que  
Berlin, ici !!

Tête de HORSTMAYER...

66 TRANCHEE FRANCAISE - EXT - NUIT

66

AUDEBERT est toujours accroupis derrière le parapet de la  
tranchée. Il voit HORSTMAYER discuter avec NIKOLAUS sur le  
chemin. Visiblement les deux hommes ne sont pas d'accord.  
Puis un lieutenant Ecossais (GORDON) les rejoint.

PONCHEL  
(complètement ébahi)  
Ben ça c'est 'core plus fort  
alors!! V'là une réunion au sommet  
sur le no man's land p'is nous on  
est même pas  
invité!!!!...Pfououille!!!!

AUDEBERT  
(tendu, agacé)  
La ferme Ponchel!!!...  
(plus bas, à lui-même)  
C'est quoi c'bordel????!!!

AUDEBERT se lève et enjambe le parapet. Il marche vers les  
trois hommes qui discutent sur le chemin de terre du no man's  
land.

PONCHEL, médusé, regarde avec ses CAMARADES leur LIEUTENANT  
rejoindre les 3 hommes faiblement éclairés par le sapin  
illuminé.

67 NO MAN'S LAND - EXT - NUIT

67

AUDEBERT rejoint sur le chemin de terre les 3 hommes.

NIKOLAUS  
(EN FRANÇAIS)  
Bonsoir monsieur le lieutenant  
Français!...Il ne manquait plus que  
vous!

HORSTMAYER  
(EN ALLEMAND)  
La ferme !! Sprink !... C'est moi  
qui cause !

GORDON  
(EN ANGLAIS)  
Bonsoir!...Vous parlez anglais?

AUDEBERT  
Oui...Un peu!

GORDON  
Parfait! Nous envisagions un  
cessez le feu pour la nuit de Noël.  
Qu'en pensez vous??

Tête d'AUDEBERT qui marque une grande surprise mal  
dissimulée.

GORDON (cont'd)  
L'issue de la guerre ne se jouera  
probablement pas ce soir...  
Personne ne nous reprochera  
d'avoir posé nos fusils une nuit  
de Noël!!

HORSTMAYER  
(s'adressant à AUDEBERT)  
Rassurez vous ! C'est juste pour  
cette nuit !

Les SOLDATS regardent, incrédules, les OFFICIERS se parler  
autour du sapin illuminé, sur le chemin. Il règne un silence.

Les visages sont tendus vers le no man's land. Certains  
toussent d'une mauvaise bronchite. D'autres commentent à voix  
basse :

SOLDAT FRANCAIS # 2  
qu'est ce qu'i' peuvent bien foutre  
?....

\*

COUTURIER  
N'ont p't'êtr marre, les Boches !  
Ca 's'trouve ils veulent s'rendre  
!! »

Puis les OFFICIERS se séparent, chacun repartant vers sa  
tranchée.

NIKOLAUS reste debout près du sapin, seul.

AUDEBERT revient vers ses hommes et s'adresse à PONCHEL.

AUDEBERT  
Donne moi une bouteille de  
champagne et mon quart!

68 CONTINUED:

68

Tête de PONCHEL...

69 NO MAN'S LAND - EXT - NUIT

69 \*

Les TROIS LIEUTENANTS et NIKOLAUS sont de nouveau réunis sur le monticule du chemin de terre. Chaque officier a une bouteille dans une main et un quart dans l'autre.

Les officiers s'observent discrètement. GORDON prend la bouteille de Champagne et verse dans les 3 quarts. Puis il pose la bouteille au sol.

On lève les quarts et on dit: « Joyeux Noël », chacun dans sa langue. \*

Alors le ciel s'embrase: les Allemands viennent d'allumer des dizaines de fusées éclairantes qui montent dans le ciel en sifflant et en projetant sur les lieux et les visages une lumière blanche très forte.

Ce spectacle déclenche une immense clameur du côté des Ecossais et des applaudissements nourris côté Français.

HORSTMAYER

(agacé, se tournant vers  
ses hommes debout devant  
la tranchée)

Quel est l'abruti qui a eu l'idée  
de faire çà???

Mais HORSTMAYER n'attend pas de réponse à sa question. Son visage marque une grande surprise: il voit ses 300 hommes s'avancer sur le no man's land, un pot de verre et sa bougie allumée dans une main, une bouteille dans l'autre.

Parmi eux ANNA dans son manteau de fourrure et la tête couverte.

On entend les pas des centaines d'hommes crissant sur la neige gelée.

70 TRANCHEE ECOSSAISE - EXT - NUIT

70

PALMER voit les soldats Allemands s'avancer en rigolant sur le no man's land.

Alors Il s'avance lui aussi et fait signe aux autres d'en faire de même.

TOUS LES HOMMES, deux cents environ, imitent son geste, une bougie dans une main et une bouteille eux aussi dans l'autre. Ils se faufilent par les passages laissés dans les barbelés.

71 TRANCHEE FRANCAISE - EXT - NUIT

71

LES SOLDATS FRANÇAIS voient LES ALLEMANDS quitter leurs tranchées et, en tournant la tête sur leur gauche, ils aperçoivent LES ECOSSAIS qui en font de même.

Un pied de fantassin Français enjambe les sacs de terre, presque timidement, suivi de l'autre pied.

Ce mouvement fait école très rapidement puis, comme à un signal, tous les pieds des fantassins se mettent à fouler le no man's land.

Dans les mains de ses 200 hommes qui s'avancent, des bouteilles de champagne...

72 NO MAN'S LAND - EXT - NUIT

72

GUEUSSELIN, allongé dans la neige, lève la tête et voit venir vers lui des centaines d'Allemands qui ne le voient pas.

IL est pris de panique. IL cherche dans sa poche les grenades qu'il a emportées. Mais déjà les Allemands sont sur lui.

L'UN d'EUX se penche vers lui en souriant et lui dit :

GUNTHER  
(Avec un terrible  
accent, en Français :)  
Joyeux Noël !!

\*

Et IL aide GUEUSSELIN à se relever. Celui-ci, penaud, se frotte pour faire tomber la neige qui lui colle aux vêtements.

Le SOLDAT ALLEMAND l'aide en lui époussetant les épaules mais GUEUSSELIN le repousse d'un geste brusque.

L'ALLEMAND hausse les épaule et rejoint ses camarades qui avancent toujours vers les lignes d'en face.

GUEUSSELIN, seul devant la tranchée Allemande illuminée, ne sait plus quoi faire. IL finit par retourner vers sa tranchée. IL marche comme un homme complètement perdu, derrière les Allemands.

Les soldats s'avancent les uns vers les autres. Chacun peut voir venir vers lui des silhouettes, puis des hommes, à l'allure un peu maladroite et hésitante, enfin des visages chiffonnés par le froid et la fatigue.

Les soldats finissent par se rejoindre : ils forment une ligne sur des centaines de mètres. Près de mille hommes sont réunis au milieu du no man's land enneigé.

Ils sont face à face, les visages éclairés par les bougies. Il y a du silence, de la gêne.

Puis une main tenant un paquet de cigarettes est tendu : en face, une autre main prend une des cigarettes du paquet.

Depuis le point haut du chemin, les 3 OFFICIERS et NIKOLAUS regardent, de part et d'autre, l'alignement des hommes et des bougies sur le no man's land enneigé, baigné d'un clair de lune laiteux.

ANNA rejoint NIKOLAUS qui regarde, stupéfait et émerveillé, les hommes s'échanger des cigarettes et de l'alcool dans la plaine. AUDEBERT et GORDON ne savent comment réagir face au visage de ANNA.

NIKOLAUS prend la main d'ANNA, très émue elle aussi, devant ce spectacle, ignorant les regards de GORDON et d'AUDEBERT.

NIKOLAUS

Comme tu as eu raison d'insister  
pour venir ici !!...  
J'aurai vécu ça avec toi !

PALMER gravit le talus du chemin de terre. IL s'avance vers NIKOLAUS, très ému. IL regarde, admire celui qui a chanté comme jamais adeste fideles.

IL reprend une phrase en latin du cantique, que termine NIKOLAUS, en latin également.

ANNA regarde ces deux hommes qui semblent si proches, bien que se tenant à une certaine distance l'un de l'autre, par pudeur.

HORSTMAYER, lui, est fasciné par la vision de tous ces hommes réunis sur le no man's land.

TOUS LES SOLDATS ont à présent une cigarette au bec qu'ils allument avec les flammes de leurs bougies. On inspire des bouffées, on se regarde, on se découvre. Certains disent "joyeux Noël!" pas uniquement dans leur langue pour quelques uns d'entre eux.

L'atmosphère se détend: ça commence à rigoler, on se passe d'un camp à l'autre les bouteilles de champagne, de whisky ou de schnaps, c'est selon. CERTAINS s'assoient par terre, en vis-à-vis.

Un soldat Allemand met la main à sa poche intérieure de capote. LE SOLDAT ECOSSAIS qui lui fait face a un instant d'inquiétude mais l'Allemand sort une photo qu'il montre à l'ECOSSAIS: on y voit une femme avec deux enfants sur les genoux devant une ferme. L'ALLEMAND sourit à l'ECOSSAIS puis embrasse sa photo plusieurs fois de façon rapide. Alors le soldat ECOSSAIS sort à son tour une photo de sa poche.

L'ALLEMAND regarde la photo et s'émerveille au sujet de la beauté de la femme photographiée seule à la terrasse d'un pub.

Il embrasse la photo et l'ECOSSAIS lui reprend aussitôt pour la ranger dans sa poche. L'ALLEMAND éclate de rire et l'ECOSSAIS finit par sourire.

PONCHEL, sur ses gardes, regarde la tablette de chocolat que lui tend JORG. PONCHEL fait signe à JORG de croquer le premier. Ce dernier s'exécute puis sourit.

Alors PONCHEL, penaud, croque à pleines dents dans le chocolat et finit par laisser venir un sourire.

Le chat roux surgit et vient se frotter à la jambe de JORG qui se penche et le prend dans ses bras en disant « Félix ! ».

PONCHEL

(Surpris, la bouche  
pleine de chocolat)

Ben ! I' s'appelle pas Félix !  
Ch'est Nestor qu'i' s'appelle  
!!...C'est l'chat de l'ferme  
Delsaux, je l'connais mieux  
qu't'i quind même !!!

Sur le talus du chemin de terre, AUDEBERT, GORDON et HORSTMAYER fument le cigare ensemble. NIKOLAUS et ANNA se sont rapprochés des officiers.

HORSTMAYER

(s'adressant à AUDEBERT  
en anglais, détendu)

Montparnasse ?...C'est le quartier  
préféré de ma femme...Le jardin du  
Luxembourg !!

GORDON

(S'adressant à AUDEBERT,  
lui aussi)

Ah propos ! Vous ne nous avez pas  
montré votre femme !

AUDEBERT cache mal sa tristesse. IL sort son calepin à spirale.

AUDEBERT

(Ouvrant le calepin)

Comme vous, j'avais une photo  
d'elle, mais je l'ai perdue...  
J'ai fait un dessin de son  
visage... Ca ne remplace pas  
vraiment !

GORDON et HORSTMAYER regardent le dessin très réussi du visage de MADELEINE.

HORSTMAYER examine précisément le croquis puis IL regarde AUDEBERT.

HORSTMAYER

(ému)

Est-ce que vous habitez...rue  
Vavin, à Paris ?

AUDEBERT marque une immense surprise puis acquiesce de la tête.

HORSTMAYER sort de sa capote le portefeuille perdu par AUDEBERT

HORSTMAYER (cont'd)

J'ai trouvé votre portefeuille  
dans ma tranchée, le soir de  
votre assaut.  
Je l'avais gardé à cause de  
l'adresse inscrite sur votre  
carte d'identité : rue Vavin.

AUDEBERT est complètement abasourdi. IL prend le portefeuille que lui tend l'officier Allemand.

HORSTMAYER (cont'd)

Il y a un petit hôtel, rue  
Vavin...On y est resté une semaine,  
ma femme et moi, il y a deux  
ans...notre voyage de noces !

AUDEBERT ressort la photo où MADELEINE est assise sur ses genoux. IL contient ses larmes.

ANNA s'approche et regarde la photo aux côtés d'AUDEBERT.

ANNA

(En Français)

Comment se prénomme t'elle ?

AUDEBERT

Madeleine...

ANNA

Votre femme est magnifique,  
monsieur le lieutenant !...  
Elle était enceinte de combien à  
cette époque ?

AUDEBERT

(Comme soulagé de  
pouvoir parler)

5 mois !

(MORE)

AUDEBERT (cont'd)

C'était en juillet dernier, à  
Lens, chez ses parents !...  
Ensuite ça s'est compliqué et il  
a fallu qu'elle demeure allongée...  
J'ai demandé à pouvoir rester  
auprès d'elle mais ça n'a pas  
marché...Je suis parti à la guerre  
et j'ai dû la laisser... là bas.

ANNA

(Touchée par la  
tristesse masquée  
d'Audebert)

Vous avez pu vous écrire ?  
Comment va-t-elle ?

AUDEBERT

Depuis fin Septembre je ne reçois  
plus de lettres...Le front, c'est un  
mur infranchissable !...

(à lui-même, plus bas)

Je ne sais même pas si c'est une  
fille ou un garçon.

Une profonde détresse envahit AUDEBERT qui y résiste mal.

ANNA est bouleversée par le visage du lieutenant Français,  
gagné par le chagrin.

PALMER regarde les hommes qui boivent accroupis sur le no  
man's land mais il tend l'oreille.

LES SOLDATS arrêtent de parler, écoutant eux aussi un son qui  
vient du côté Français.

Portées par le vent on perçoit parfaitement les cloches d'une  
église retentir par delà les lignes Françaises.

PALMER regarde sa montre : il est minuit.

PALMER marche sur le no man's land dans sa tenue de prêtre  
anglican. Il tient dans les mains une bible. Il est suivi à  
quelques mètres derrière lui, par des centaines de SOLDATS,  
toute nationalité confondue.

Les SOLDATS avancent avec leurs bougies dans les pots de  
verre, respectueusement, derrière PALMER qui se dirige vers  
le calvaire planté sur le no man's land.

LE PRETRE ANGLICAN gravit les quelques marches du calvaire  
puis se tourne vers l'assistance.

PALMER cherche vainement des yeux JONATHAN tandis qu'un  
SOLDAT ALLEMAND et UN FRANÇAIS placent 6 fusils en faisceau.

PALMER ouvre la bible et la pose entre les fusils, les baïonnettes au bout des canons faisant réceptacle pour le livre saint. IL baise sa petite croix pendue au cou.

LE PRETRE voit s'agenouiller devant lui des centaines et des centaines de soldats, Ecossais, Allemands et Français.

Ces derniers sortent de leur poche des bougies que des Allemands et Ecossais allument avec la flamme de leurs chandelles.

Chacun pose sa bougie devant lui et regarde PALMER debout derrière sa bible posée sur les fusils.

LE PRETRE voit toutes ces bougies posées par terre donner une lumière jaune vacillante sur le sol blanc.

Plus loin, sur le chemin de terre, IL voit des SOLDATS s'y masser également. CERTAINS, debout sur les épaules d'un camarade, fixent aux arbres et aux poteaux électriques des pots de verre où brûlent des bougies.

IL voit aussi des HOMMES qui, assis ou debout sur les côtés, n'ont manifestement pas l'intention de participer à ce qui va se passer.

Le spectacle fantastique de ces chandelles disséminées dans la nuit sous la clarté de la lune, sans oublier les sapins illuminant sur des centaines de mètres la tranchée Allemande, provoque une vive émotion chez PALMER dont les yeux s'emplissent de larmes.

Il sent sa voix lui manquer. IL doit faire un effort pour se racler la gorge et retrouver un minimum de moyens vocaux.

PALMER écarte les bras puis dit en latin:

PALMER (EN LATIN)  
Au nom du Père et du Fils et du  
Saint Esprit.

Et d'une seule voix forte, l'assemblée répond "Amen!" puis se signe.

La puissance de cette réponse collective frappe l'assistance même, ainsi que PALMER.

Il y a un temps de silence pendant lequel chacun mesure combien ce qui se passe est énorme.

Une émotion commune se lit sur tous les visages: les soldats à genou, GORDON, HORSTMAYER et AUDEBERT assis sur le talus du chemin, NIKOLAUS et ANNA à genou parmi les SOLDATS, PONCHEL qui ferme les yeux.

PALMER (TOUJOURS EN LATIN) (cont'd)  
 Evangile de J.C. selon Saint  
 Marc!

Et les soldats font le signe de croix du pouce sur le front,  
 la bouche et le cœur.

AUDEBERT ne se signe pas: IL regarde ces centaines d'HOMMES  
 recueillis ensemble dans une même communion d'esprit.

LES SOLDATS (EN LATIN)  
 Gloire à toi Seigneur!

PALMER (EN LATIN)  
 Il est juste et bon de te rendre  
 gloire, de t'offrir notre action de  
 grâce, toujours et en tout lieu, à  
 toi, Père très saint.  
 Par lui, tu répands ton Esprit  
 saint sur tous les peuples du  
 monde, l'Esprit qui met en œuvre  
 ses dons les plus divers et qui  
 réalise l'unité. C'est pourquoi  
 nous proclamons ta gloire en  
 disant d'une seule voix:

LES SOLDATS (EN LATIN)  
 Saint! Saint! Saint, le seigneur,  
 Dieu de l'univers!  
 Le ciel et la terre sont remplis  
 de ta gloire.  
 Hosanna au plus haut des cieux.  
 Béni soit celui qui vient  
 Au nom du seigneur.  
 Hosanna au plus haut des cieux.

JONATHAN erre sur le no man's land, de l'autre côté de la  
 voie ferrée.

IL écoute la prière en latin dite par "l'assemblée des  
 bougies" agenouillée, là bas, dans la neige.

Mais IL se détourne de ce spectacle et cherche quelque chose  
 par terre.

Sous la neige on sent la présence, çà et là, des corps des  
 soldats tombés.

JONATHAN s'arrête au pied de l'un d'eux. IL sort son couteau  
 et, à l'aide de la lame, il déneige doucement le visage qu'on  
 pressent sous le manteau blanc.

Mais JONATHAN est déçu: il ne connaît pas ce visage macabre.

IL reprend sa quête, passant de corps en corps.

IL s'arrête de nouveau devant le corps d'un homme étendu sur le dos, les bras en croix. Le visage de JONATHAN exprime une émotion très forte.

Puis IL se penche vers le corps allongé sur le dos, les bras en croix.

JONATHAN dégage la neige qui s'est logée au niveau des yeux et de la bouche: c'est bien WILLIAM, son frère.

JONATHAN s'agenouille, pose ses mains sur les joues de WILLIAM comme s'il voulait le réchauffer. Puis il se penche vers le corps, posant sa tête dans le cou de WILLIAM. JONATHAN pleure.

Mais une voix en Allemand le fait sursauter.

MARKUS

(s'approchant de JONATHAN  
agenouillé, en Allemand)

Hé l'Ecosse! Toi non plus tu  
n'aimes pas ces bondieuseries?...  
J'ai du champagne des Français,  
t'en veux?.

\*

L'ALLEMAND agite une bouteille, un sourire aux lèvres.

JONATHAN se redresse, le visage baigné de larmes mais impassible, face à l'ALLEMAND.

IL s'approche du SOLDAT ALLEMAND. Les DEUX HOMMES se regardent et l'ALLEMAND fait un pas en arrière, juste avant que le bras de JONATHAN qui tient le couteau n'esquisse un geste avorté.

Le visage de l'ALLEMAND se glace d'effroi. IL regarde le corps gelé de WILLIAM puis le visage baigné de larmes et sans expression de JONATHAN.

L'ALLEMAND déguerpit.

PALMER cherche des yeux quelqu'un dans l'assemblée réunie devant lui.

IL trouve NIKOLAUS assis par terre, ANNA blottie dans ses bras.

NIKOLAUS se lève, hésite puis finalement fait se lever ANNA. IL l'invite du regard à rejoindre PALMER.

ELLE hésite, un peu effrayée.

NIKOLAUS

(A voix basse)

Chante !...Chante pour nous, pour  
eux...

LES SOLDATS agenouillés derrière leurs bougies regardent, comme des hallucinés, ANNA, aux côtés de PALMER debout derrière sa bible.

Elle est là, majestueuse et fragile à la fois. Elle ôte sa capuche, libérant ses cheveux blonds.

Sa présence, si irréelle parmi tous ces hommes, a quelque chose d'angélique.

C'est une musique sacrée, d'une pureté infinie.

Cette voix, presque inhumaine à force d'être si belle, marque les esprits et au fond des yeux de ceux qui écoutent, croyants ou non, semblent danser la même flamme.

Le chant s'achève faisant place à un silence empli d'une émotion contenue. Personne n'ose applaudir.

De nouveau la voix de PALMER.

PALMER (EN LATIN)

Que la paix du Seigneur soit  
toujours avec vous.

LES SOLDATS (EN LATIN)

Et avec votre Esprit.

PALMER

Allez dans la paix du Christ.

LES SOLDATS

Nous rendons grâce à Dieu.

PALMER referme la bible posée sur les fusils. IL se tourne vers la croix du calvaire. C'est une simple croix en métal noir et PALMER voit les impacts de balles qui ont entamé, troué le métal en plusieurs endroits. Mais son attention est attirée, derrière cette croix par, très loin, là-bas, les flammes de canons qui déchirent un bref instant la nuit de part et d'autre des lignes.

Le silence qui règne finit par être déchiré par le son des déflagrations de l'artillerie qui arrive, étouffé, jusqu'à eux.

LES SOLDATS se lèvent et écoutent, les visages graves, l'écho de la guerre qui sévit là-bas.

HORSTMAYER se tourne vers ses homologues Ecossais et Français.

HORSTMAYER  
 (Tendant la main à  
 GORDON puis AUDEBERT,  
 en anglais)  
 Bonsoir messieurs!!

Les 3 OFFICIERS se saluent.

Alors les SOLDATS soufflent leurs bougies, se serrent les mains, chaleureusement. On se tape même sur les épaules. Puis les HOMMES repartent vers leurs tranchées. CERTAINS se retournent pour faire un petit signe de la main vers CEUX qui s'en vont en sens opposé.

Beaucoup cherchent des yeux ANNA. Ils finissent par ne voir qu'une silhouette dans un long manteau de fourrure militaire qui rejoint la tranchée des sapins illuminés.

76 NO MAN'S LAND - EXT - NUIT

76

JONATHAN voit les HOMMES se disperser et retourner dans leurs tranchées respectives. IL les observe un moment puis IL se roule dans une couverture en tournant, debout, plusieurs fois sur lui même.

IL se couche à même le sol, au côté du corps de WILLIAM, soigneusement déneigé. Avec sa main droite IL ferme les paupières du mort et cherche le sommeil...

77 TRANCHEE ALLEMANDE - EXT - NUIT

77

JORG aide ANNA à descendre dans la tranchée aux pentes verglacées, suivie de NIKOLAUS.

Tous les SOLDATS ALLEMANDS sont debout dans leur tranchée et applaudissent chaleureusement ANNA et NIKOLAUS qui passent devant eux.

JORG, qui marche devant le couple, est fier de cette ovation. IL repousse doucement quelques gestes un peu trop affectueux à l'égard des artistes.

JORG  
 (A voix basse)  
 S'il vous plaît...Laissez  
 passer...S'il vous plaît !

Dans les yeux de tous, on peut lire de l'admiration et de l'envie aussi. Certains cherchent à deviner les formes d'ANNA sous le long manteau qu'elle porte.

LE COUPLE va vers HORSTMAYER qui déneige ses bottes avant de pénétrer dans sa cagna.

HORSTMAYER

(Sincèrement ému,  
s'adressant à ANNA)

Etant juif, les Noëls, je n'y  
prête pas attention évidemment!  
Mais ce Noël-ci, je vais m'en  
souvenir, tant que je vivrai !!  
Vous avez été admirable...

ANNA

Merci.

HORSTMAYER

(Se ressaisissant en  
s'adressant à NIKOLAUS)

Bon ! Comment ça se passe pour  
mademoiselle maintenant??

NIKOLAUS

Justement, je venais vous voir pour  
vous demander s'il ne serait pas  
possible qu'Anna couche dans votre  
cagna cette nuit ?

HORSTMAYER

Je parlais du retour de  
mademoiselle !

ANNA

Une voiture doit venir me chercher  
demain...

HORSTMAYER

...Très bien...

Pour ma cagna, ce n'est pas  
possible ! Je ne suis pas seul...

(Tête de NIKOLAUS.

HORSTMAYER sourit à sa  
blague.)

Depuis 3 jours j'ai un gros rat  
qui vient me visiter chaque nuit.  
Je finirai par l'avoir mais pour  
l'instant...

ANNA fait une grimace de dégoût. NIKOLAUS lui prend le bras  
pour la rassurer.

NIKOLAUS

Vous avez raison ! Ce n'est pas  
possible ! Je vais trouver autre  
chose.

Bonne nuit mon lieutenant !

HORSTMAYER les salue et entre dans sa cagna.

Des SOLDATS s'approchent et tendent leurs couvertures au couple. JORG les rassemble.

JORG

Soyez sans crainte mademoiselle !!  
Je vais vous trouver un endroit  
sûr pour dormir!!

PALMER, debout derrière le parapet de la tranchée Ecossaise, observe les sapins de Noël Allemands qui disparaissent un à un, happés par les SOLDATS ALLEMANDS du fond de leur tranchée.

GORDON le rejoint pour assister à la disparition progressive des sapins illuminés de bougies.

PALMER

(inquiet)

Vous n'avez pas vu Jonathan Dale??

GORDON

Oh! Vous savez il manque quelques  
hommes à l'appel!  
J'ai l'impression que le schnaps  
Allemand a fait des ravages chez  
mes gars et que certains sont en  
train de roupiller sur le no  
man's land ou dans la tranchée  
d'en face!!

Tête de PALMER.

GORDON (cont'd)

Quand ils auront dégrisé, ils  
rentreront tout penauds, voilà  
tout...

(un temps)

Quelle histoire!!

PALMER

Qu'avez vous mis dans votre  
rapport du soir pour l'Etat Major?

GORDON

Eh ben j'ai mis : « 24 Décembre  
1914 : aucune hostilité à signaler  
côté Allemand cette nuit ! »

PALMER

Vous n'avez pas menti mon  
lieutenant !...

(plus grave :)

(MORE)

PALMER (cont'd)

Ce soir des hommes ont eu envie de se rassembler autour d'un simple calvaire comme on se rapproche d'un feu en plein hiver !  
Même ceux qui n'y croient pas sont venus se réchauffer en écoutant la parole de Dieu pour oublier la guerre.

\*  
\*

GORDON

(hochant la tête)

Peut être bien ! Mais la guerre, elle, ne nous a sûrement pas oubliés!...Dès demain, il faudra bien se tirer dessus...  
Hmmm !...Bon Dieu quelle soirée  
!!!...Bonne nuit mon père, j'ai froid!!

GORDON s'en va vers sa cagna en se grattant la tête.

CAGNA FRANCAISE - INT - NUIT

AUDEBERT est allongé sur son lit de fortune, roulé tout habillé dans des couvertures.

IL a fixé au dessus de lui une bougie à un fil de fer planté dans une poutre.

IL regarde la photo de MADELEINE et lui, qu'il a récupérée. IL la compare au dessin qu'il a fait de sa femme. IL sourit : c'est du beau travail.

Mais on entend des voix qui s'unissent au dehors de la cagna pour crier en Français "bonne nuit camarades!".

AUDEBERT voit la lumière blanche d'une fusée éclairante se refléter sur la neige à l'entrée de sa cagna. Et aussitôt s'en suit des applaudissements et des hip hip hip.

TRANCHEE ALLEMANDE - EXT - NUIT

\*

La fusée au magnésium éclaire NIKOLAUS et ANNA qui sont enlacés, enroulés dans une dizaine de couvertures.

Le petit poste d'observation derrière le mur a été affecté au couple. Une toile de tente a été suspendue pour isoler NIKOLAUS et ANNA de la tranchée en contre bas. ILS sont allongés sur deux portes en bois posées sur des briques. ANNA regarde la fusée glisser dans le ciel étoilé.

On entend HORSTMAYER s'énerver:

\*

HORSTMAYER (OFF)

\*

Bon maintenant ça suffit avec les fusées, hein?!!!

\*

\*

NIKOLAUS regarde le visage de celle qu'il aime, dans la lumière blanche de la fusée :

\*

Le front bombé, le nez fin et droit, la bouche...ANNA tourne la tête vers NIKOLAUS : les yeux d'un bleu profond, pur. La fusée s'est éteinte mais le regard d'ANNA est lumineux.

ANNA  
(chuchotant)  
Joyeux Noël !...

81 TRANCHEE ALLEMANDE - EXT - JOUR

81

\*

GUNTHER se tient à un poste de gué de la tranchée. IL souffle dans ses mains pour tenter de se réchauffer. Mais son attention est attirée par un bruit venant du no man's land. Ce bruit est sourd, régulier. LA SENTINELLE scrute le no man's land mais un léger brouillard matinal empêche d'y voir quoique ce soit.

\*

Inquiet il hèle ses CAMARADES.

CEUX-CI sont endormis, roulés dans leurs couvertures, à même le sol enneigé de la tranchée. Peu à peu ILS s'éveillent péniblement, engourdis par le froid. OSKAR rejoint la SENTINELLE inquiète.

\*

\*

\*

ILS écoutent le bruit sourd et régulier venant du no man's land enveloppé par le brouillard.

GUNTHER  
Quelqu'un creuse le sol devant nous !

\*

OSKAR  
Ils creusent une galerie ! Ces fumiers d'Ecossais creusent une galerie pour la bourrer d'explosifs et nous la faire péter à la gueule !!!!

\*

GUNTHER  
Non !...C'est pas ça !

\*

OSKAR  
Puisque je te l'dis !!! Mais toi, tu peux pas t'en rendre compte ! T'as trop fait copain avec ces types là hier soir, alors évidemment...

\*

GUNTHER  
(interrompant la conversation)  
Oh ! Regarde !!!

\*

81 CONTINUED:

81

En effet le brouillard s'est levé partiellement à présent. On distingue JONATHAN qui, debout à quelques mètres de la tranchée Allemande, creuse le sol avec une pelle. Le corps de WILLIAM gît à deux pas de son frère.

OSKAR ET GUNTHER se regardent. Ce dernier est gêné de s'être trompé. \*

LES SOLDATS ALLEMANDS regardent JONATHAN creuser le sol. ILS regardent aussi les corps des soldats accrochés dans leurs barbelés et recouverts d'une fine pellicule de neige...

82 NO MAN'S LAND - EXT - JOUR

82 \*

PALMER, un fanion blanc à la main, s'avance sur le no man's land en direction de JONATHAN.

IL s'approche du garçon, découvre le cadavre gelé de William.

Il regarde JONATHAN suer à tenter de percer la glace avec sa pelle de fortune.

GORDON les rejoint.

GORDON

Qu'est ce que vous foutez là, nom  
de Dieu ???!!  
La trêve est finie, les Allemands  
vont finir par vous tirer  
dessus!  
Retournez tout de suite dans la  
tranchée !!

HORSTMAYER sort de sa tranchée. IL arrête de la main des SOLDATS qui s'apprêtaient à sortir eux aussi et les fait redescendre dans la tranchée.

IL s'approche seul de GORDON.

HORSTMAYER

(Saluant puis en  
Anglais)

Bonjour lieutenant !...

(GORDON répond au salut  
militaire)

L'échec de votre attaque du 17  
décembre a laissé beaucoup des  
vôtres sur nos barbelés et  
devant la tranchée.

J'aimerais qu'on discute des  
morts entre officiers, voulez  
vous??...

\*  
\*  
\*

GORDON, AUDEBERT et HORSTMAYER sont assis sur le chemin, à côté du sapin de Noël planté la veille par NIKOLAUS.

Les bougies se sont consumées totalement dans les pots de verre que le vent agite mollement.

AUDEBERT  
(Criant vers sa  
tranchée)  
Ponchel ! Amène ton café !

Aussitôt surgit de la tranchée PONCHEL qui court avec un bidon plein de café à la main.

Il monte sur le talus de la voie et verse cérémonieusement son café fumant dans les 3 quarts qui lui sont tendus.

HORSTMAYER et GORDON apprécient en silence la boisson chaude qui fume sous leur nez.

AUDEBERT regarde PONCHEL qui, debout, a le regard perdu sur le chemin qui continu au loin, par delà la ferme. IL cherche à le suivre des yeux le plus loin possible mais les ruines l'empêchent de le discerner.

AUDEBERT (cont'd)  
(En Français, à PONCHEL)  
C'est bien Ponchel !...Tu peux  
nous laisser maintenant !

PONCHEL quitte à regret les lieux et retourne vers sa tranchée.

HORSTMAYER  
(En anglais)  
Mes hommes vont ramener les corps  
de vos camarades tombés la  
semaine dernière, pour que vous  
puissiez les enterrer

\*  
\*  
\*  
\*

AUDEBERT  
(En anglais)  
Et nous nous ramènerons les  
restes de vos soldats tombés  
devant nos lignes fin Novembre  
dernier.

\*  
\*  
\*  
\*

GORDON  
(Satisfait de l'accord)  
Ca me paraît bien !... Le jour de  
la nativité...enterrer les morts...ça  
me paraît bien, oui !!

On entend le réveil sonner dans la tranchée Française. GORDON et HORSTMAYER regardent aussitôt leurs montres.

GORDON (cont'd)  
Tiens ! J'avance...

HORSTMAYER

Excusez moi mais...Pourquoi faites vous sonner un réveil chaque matin à 10 heures ??...C'est pour vos relèves ?

AUDEBERT

(Souriant)

Oh non ! C'est juste que mon aide de camp avait pour habitude de prendre le café à 10 heures, chaque matin, avec sa mère. Et comme il a peur d'oublier tout ça avec la guerre... On s'y est habitué !

GORDON

(Finissant sa tasse)

Nous aussi...

ELLIPSE.

ANNA est debout derrière le petit mur en ruine de la ferme. Elle porte le long manteau militaire de fourrure noire. ELLE regarde NIKOLAUS qui, à quelques mètres de là, détache avec ses CAMARADES les corps des soldats Français et Ecossais accrochés aux barbelés.

Il faut lutter contre le gel qui retient prisonniers les cadavres.

ELLE s'avance sur le no man's land et marche aux côtés des SOLDATS qui ont allongé les corps dans des toiles de tente puis qu'ils traînent jusqu'au milieu du no man's land. \*

On retire les bottes des morts et les ceinturons. PALMER regarde les ceinturons Allemands où il est gravé: "Gott mit uns (Dieu avec nous)". \*

Les armes des défunts sont rassemblées à part.

Des uniformes en bon état sont récupérés aussi, et mis en tas.

PONCHEL regarde des ALLEMANDS examiner des pantalons et des capotes pour les comparer à ce qu'ils portent eux même. IL s'approche et touche le tissu d'un uniforme Allemand. IL apprécie la qualité.

ANNA observe les SOLDATS, toutes nationalités confondues, creuser des tombes, soulever les corps gelés et les déposer dans les trous.

D'AUTRES fabriquent des croix avec des planches issues des caisses de vins et de whisky.

PALMER se tient debout devant chaque tombe. IL récite en latin le psaume 23 et les HOMMES, couvre-chefs à la main, reprennent certaines phrases latines en se signant.

Puis les pelletées de terre recouvrent des visages tuméfiés, des mains crispées, des uniformes déchirés Allemands, Britanniques ou Français.

JONATHAN dépose, seul, le corps de son frère dans la fosse fraîche. IL met dans une poche de WILLIAM la paire de gants trop grande pour lui.

IL se hisse hors de la tombe ouverte et IL voit PALMER le rejoindre. Les DEUX HOMMES se tiennent debout côte à côte au bord du trou.

WILLIAM a toujours les bras en croix, contrariés par les parois de la fosse étroite.

Des soldats Allemands, Français et Ecosais ont rejoint les deux HOMMES.

PALMER prononce de nouveau les paroles du psaume 23.

JONATHAN, ému, regarde ces SOLDATS qui, toute nationalité confondue, se recueillent au pied de la tombe de son frère, prononcent les paroles de la bible puis font le signe de croix de la main en direction du corps de WILLIAM...

Par surimpression, on découvre à présent la tombe fraîchement refermée puis, par élargissement du champ de vision, cette tombe parmi tant d'autres.

ANNA se tient debout dans son manteau, au milieu de ce champ de croix.

NIKOLAUS rejoint ANNA. IL l'embrasse. IL constate qu'ELLE a pleuré.

ANNA

(Regardant les tombes  
fraîches)

Dans quelques jours, en Allemagne  
comme ailleurs, des familles, des  
femmes vont recevoir la terrible  
nouvelle, celle à laquelle on ne  
veut pas penser mais qui ne vous  
quitte jamais...

Et plus rien ne sera comme avant  
pour ces gens !!...

(MORE)

ANNA (cont'd)

(Les sanglots lui  
montent dans la gorge)

Toi aussi...toi aussi, un jour, on  
va t'allonger dans une de ces  
toiles pour te traîner jusqu'à un  
trou et...

Notre histoire va finir comme  
celle de tous ces gens si on ne  
fait rien...

(Elle se ressaisit)

Il faut partir pendant qu'il est  
encore temps. Avec le pass que  
j'ai, ce sera facile et d'ici on  
sera très vite en Hollande. Là  
bas, c'est la paix, tout sera  
possible à nouveau pour nous...

NIKOLAUS

Mais Anna ! Je ne peux pas  
!...C'est une désertion !

ANNA

Je ne te parle pas de désertir mais  
de rester en vie !...en vie  
ensemble!!!!

NIKOLAUS

Je suis soldat ici !...J'ai des  
devoirs, des obligations comme tous  
les autres !...

(il hausse les épaules)

La Hollande !!...Mais la frontière  
est loin, on serait tout de suite  
pris, même avec ton pass, qu'est ce  
que tu crois ???

ANNA

(Regardant le chemin de  
terre qui file vers la  
tranchée Française)

Il y a une deuxième frontière, à  
100 mètres d'ici...

NIKOLAUS, abasourdi, se tourne pour regarder lui aussi le  
chemin qui file au loin, côté Français.

ANNA (cont'd)

Il suffirait de la franchir...

ANNA regarde NIKOLAUS en proie à un terrible questionnement.

Mais un groupe de soldats allemands, avec JORG à leur tête,  
s'approchent timidement du couple.

JORG

(Un peu embarrassé,  
s'adressant à ANNA)  
(MORE)

JORG (cont'd)  
Excusez nous!... Voilà ! Les  
camarades voudraient vous  
parler...vous demander des  
nouvelles de chez nous !

\*

KARL  
(N'y tenant plus pour  
poser sa question)  
Comment ça se passe la vie à  
Berlin...sans nous ?

\*

GUNTHER  
Et quand le soir tombe, est ce que  
c'est comme avant, les cafés tout  
ça, qu'est ce qui a changé depuis  
qu'on est parti ???

\*

ANNA  
(Regardant ces visages  
tendus vers elle,  
sentant toutes les  
questions qui se  
bousculent dans leurs  
têtes, touchée par  
cette soif de savoir)  
Quand le soir tombe...dans chaque  
café...chaque théâtre...derrière  
chaque fenêtre, il y a quelqu'un  
qui pense à vous, qui vous espère  
en secret ou en famille...  
Et en ce moment même, ils ont  
surtout l'espoir que plus jamais  
il n'y aura de Noël sans vous !

(Dans les yeux de ces hommes dansent des images de femmes,  
d'enfants, de foyer. Silence)

JORG  
(Tendant un paquet  
ficelé à la va vite)  
Tenez !...C'est des lettres que les  
camarades m'ont demandé de vous  
donner. On n'a pas confiance dans  
le courrier de l'armée et puisque  
vous allez rentrer à Berlin  
aujourd'hui...

ANNA prend cette dernière précision comme un coup de poignard  
au cœur. ELLE regarde NIKOLAUS qui, lui aussi, est sonné par  
cette vérité.

LES SOLDATS se sont regroupés sur le no man's land. DES  
HOMMES circulent entre ces différents groupes.

On joue aux cartes, on fume des cigarettes en s'échangeant du tabac. QUELQUES HOMMES jouent au ballon, comme des gosses : des Allemands contre des Franco-Ecossais.

En même temps d'AUTRES SOLDATS sont restés près de leurs lignes. ILS enfoncent des piquets métalliques pour poser du barbelé devant leurs lignes, de part et d'autre, comme des « fonctionnaires de la guerre » qui font leur boulot, sans joie ni tristesse.

A quelques mètres de la ligne Ecossaise où s'affairent des poseurs de Barbelés Ecossais, un petit groupe de soldats Allemands et Ecossais terminent la fabrication d'un bonhomme de neige.

Ils tirent à pile ou face : les Allemands ont gagné, c'est un casque à pointe et non une casquette Ecossais qui est déposé sur la tête du bonhomme de neige. \*

AUDEBERT est assis sur le talus du chemin, au côté D'HORSTMAYER et de GORDON. \*

AUDEBERT \*

Messieurs ! Je trouverai...  
lamentable que nous ayons à  
déplorer des pertes parmi nos  
hommes un jour comme celui-ci ! Je  
vous propose que nous respection  
un cessez le feu jusqu'à la  
tombée du jour. Ensuite... eh  
bien chacun reprendra ses  
activités normales. \*

HORSTMAYER \*

Je ne vois pas d'objection à  
cette proposition. Mais j'insiste  
pour que vous empêchiez vos  
hommes d'approcher nos lignes en  
traversant le no man's land! \*

GORDON

(un léger sourire aux  
lèvres en regardant les  
hommes jouer au ballon)  
Ce n'est plus un no man's land mais  
un every man's land !!

HORSTMAYER rigole franchement. AUDEBERT sourit.

HORSTMAYER

(En aparté à AUDEBERT,  
en Français)  
J'ai entendu hier soir...au sujet  
de votre femme...  
Il ne faut pas que vous soyez  
inquiet.

(MORE)

HORSTMAYER (cont'd)  
 Nous traitons bien les  
 populations dans les départements  
 conquis, vous savez !  
 Si vous voulez...je peux faire  
 passer du courrier pour elle.

AUDEBERT  
 (Surpris puis regardant  
 HORSTMAYER)  
 Pourquoi vous feriez ça ?...Si  
 vous vous faites prendre...

HORSTMAYER  
 (Haussant les épaules)  
 Bah ! Ce n'est pas votre courrier  
 qui nous empêchera de gagner la  
 guerre !...  
 Et puis... quand nous aurons pris  
 Paris et que tout ça sera fini,  
 eh bien, vous nous inviterez à  
 boire un verre rue Vavin !!??

AUDEBERT  
 (Souriant à son tour)  
 Oh ! Faut pas vous sentir obligé  
 d'envahir Paris pour prendre un  
 verre chez moi, vous savez...

HORSTMAYER éclate de rire.

\*

ANNA, le visage triste, marche dans un boyau étroit couvert  
 de neige qui serpente dans les ruines de la ferme.

ELLE tombe sur DEUX CUISINIERS qui portent une longue tige  
 métallique sur laquelle sont accrochées les anses de seaux  
 remplis de bouffe fumante.

ILS s'écartent, tant bien que mal, pour laisser passer ANNA :  
 une apparition pour eux.

NIKOLAUS court comme un fou dans le boyau et rattrape ANNA.

NIKOLAUS  
 (Essoufflé)  
 Qu'est ce que tu fais là ???

ANNA  
 (Abattue)  
 Pardon ! Je n'ai même pas eu le  
 courage de te dire au revoir...

NIKOLAUS

Mais tu ne peux pas partir comme ça  
!!

ANNA

Je ne peux plus rester ici...J'ai eu  
un privilège incroyable de pouvoir  
venir te rejoindre, je l'ai compris  
! Mais maintenant je dois redevenir  
une femme de soldat, comme  
n'importe quelle autre femme, je  
l'ai compris aussi !  
Je croyais que notre histoire à  
nous était différente, qu'elle  
méritait un autre destin  
!...Comment ai-je pu ?...  
Je vais rentrer à Berlin. J'irai  
voir les femmes de ces hommes  
pour leur remettre les lettres,  
leur parler aussi...et puis les  
écouter...  
Ensemble nous serons plus fortes  
pour accepter tout ça...y compris  
l'inacceptable !

ELLE serre contre elle NIKOLAUS dans une étreinte forte. A  
l'oreille, ELLE lui murmure:

ANNA (cont'd)

J'aurais tant aimé avoir un  
enfant avec toi !

Puis ELLE s'efface pour ne pas montrer ses larmes et reprend  
sa marche dans le boyau.

NIKOLAUS, hébété, regarde ANNA s'éloigner puis il se met à  
courir vers elle et la rattrape de nouveau.

NIKOLAUS prend vivement ANNA par la main. IL la regarde sans  
un mot puis la serre très fort dans ses bras. Les seuls mots  
qui lui viennent sont : « Je t'aime !...Je t'aime !! »

NIKOLAUS et ANNA débouchent dans la tranchée.

LES HOMMES sont réunis pour se partager la cantine du midi.  
BEUCOUP emportent leurs gamelles remplies pour la manger sur  
le no man's land.

HORSTMAYER

Ne dépassez pas le milieu du no  
man's land ! Sinon ils vont vous  
descendre !

LES DEUX CUISTOTS écoutent HORSTMAYER puis regardent le no man's land : ILS ne comprennent rien.

HORSTMAYER (cont'd)  
 (Découvrant ANNA)  
 Vous êtes encore là ?? Je croyais  
 qu'une voiture devait passer vous  
 prendre ??

NIKOLAUS  
 On en revient mais la voiture  
 n'était pas là.  
 Il a dû y avoir une grosse fête  
 hier soir au QG et ça doit  
 traîner un peu ce matin !

HORSTMAYER regarde tour à tour NIKOLAUS et ANNA. Puis IL racle avec sa cuiller le fond de sa gamelle pour récupérer du riz gluant.

HORSTMAYER  
 (Calmement)  
 Il y a 5 minutes le QG,  
 justement, a téléphoné ici...Pour  
 me signaler votre disparition,  
 Sprink !  
 Ils vous considèrent comme  
 déserteur !!

(NIKOLAUS blêmit)

HORSTMAYER (cont'd)  
 Alors je leur ai dit que vous  
 étiez ici, avec madame...et que  
 vous étiez venu juste pour  
 chanter devant vos camarades...le  
 soir de Noël !  
 Ça leur a plu çà !...Beaucoup  
 même !...  
 Ce qui fait qu'ils m'ont demandé  
 de vous garder au chaud, le temps  
 pour eux d'envoyer quelqu'un au  
 plus vite...pour permettre à madame  
 de rentrer sur Berlin et vous de  
 passer quelques temps au trou...  
 Deux semaines ! C'est le tarif  
 pour insubordination face à  
 l'ennemi. \*

NIKOLAUS  
 (D'un ton dur mais sans  
 colère)  
 C'est vrai !...  
 A propos, demain, vous allez  
 faire quoi face à l'ennemi? \*

(MORE)

NIKOLAUS (cont'd)  
 Jouer la revanche du match de  
 foot de ce matin, prendre  
 l'apéritif vers 11heures avec les  
 officiers d'en face ou les tirer  
 comme des lapins lorsqu'ils  
 viendront vers vous avec du  
 champagne ??

Le silence se fait parmi les soldats qui mangent autour  
 d'eux.

HORSTMAYER perçoit le malaise, mais ne dit mot.

NIKOLAUS (cont'd)  
 Tout ça est complètement absurde  
 maintenant.  
 Mourir demain sera encore plus  
 inutile qu'hier !

HORSTMAYER  
 (D'un ton dur,  
 impassible, mangeant  
 son corned beef)  
 La ferme, Sprink !

NIKOLAUS fixe du regard HORSTMAYER.

LES SOLDATS mangent en silence mais la dernière phrase de  
 Nikolaus résonne dans leurs têtes.

JONATHAN est assis auprès de la tombe de son frère, sur le  
 no man's land. IL écrit une lettre. Plus loin, un GROUPE DE  
 SOLDATS s'est isolé un peu. Ils forment une rangée, dos à  
 dos, juste au milieu du no man's land. D'un côté des soldats  
 français (dont PONCHEL) et écossais, de l'autre des allemands  
 (dont JORG). Ils tirent en l'air, leur quota de balles de la  
 journée.

PONCHEL  
 (Montrant ses cartouches)  
 Combien vous devez tirer de  
 cartouches par jour, vous ?

JORG  
 (Indiquant le chiffre  
 avec ses mains)  
 Huit.

PONCHEL  
 Huit ? Nous cinq.  
 (puis s'adressant à un  
 soldat écossais)  
 Et vous ?

SOLDAT ECOSSAIS  
 (Indiquant lui aussi le  
 chiffre avec ses mains)  
 Sept, je crois.

PONCHEL  
 (A lui-même)  
 Pfff ! M'étonne pas...

JONATHAN regarde CES SOLDATS tirés en l'air. Puis IL mouille avec sa bouche la mine de son crayon de papier et reprend sa lettre.

JONATHAN (OFF)  
 (on voit les SOLDATS tirer  
 puis boire un coup.  
 PONCHEL est bras dessus  
 dessous avec un Allemand)  
 Hier, William a réussi à dégommer  
 deux boches qui nous narguaient  
 depuis des heures. A ce rythme il  
 aura le meilleur tableau de chasse  
 de la section. Tous les copains  
 voudraient bien manger de ton  
 gâteau mais William et moi, on  
 veille!  
 On t'embrasse tous les deux très  
 fort.

PALMER est assis près de GORDON sur le parapet. ILS regardent les soldats tirer au ciel. Ils boivent du thé. \*

PALMER  
 (triste)  
 C'est drôle mais ça me coûte de  
 partir toute à l'heure,  
 finalement!

GORDON  
 Vous serez plus utile à un poste de  
 secours qu'ici, vous le savez!

PALMER  
 (Après un temps)  
 Sans doute...  
 Et pour Jonathan Dale?

GORDON  
 J'ai rempli un tas de formulaires.  
 Ça suit son cours j'imagine.

PALMER  
 Je ne peux pas l'emmener dès à  
 présent?

89 CONTINUED:

89

GORDON

Ne m'en demandez pas trop mon Père...  
 Pour le moment, il ne craint pas  
 grand chose ici.

- 90 NO MAN'S LAND - EXT - JOUR 90 \*
- SCENE SUPPRIMEE \*
- 91 NO MAN'S LAND - EXT - JOUR 91 \*
- SCENE SUPPRIMEE \*
- 92 TRANCHEE FRANCAISE - EXT - JOUR 92 \*
- UN SOLDAT FRANCAIS termine une lettre, le papier posé sur sa  
 cuisse. Il lèche le bord de l'enveloppe et jette la lettre  
 dans un sac en contenant d'autres. \*
- 1ÈRE VOIX (OFF) \*
- Ma chérie, \*
- Quand tu m'écris, ne va pas à la \*
- ligne, écris serré et remplis les \*
- marges. J'ai tellement besoin de \*
- te lire ! \*
- 2ÈME VOIX (OFF) \*
- ...Le pauvre est mort entre nos \*
- lignes une fois qu'on est rentré. \*
- Toute la nuit il a appelé sa mère \*
- : c'était affreux ! \*
- 3ÈME VOIX (OFF) \*
- S'ils croient qu'en nous envoyant \*
- du champagne et de la dinde aux \*
- marrons ils vont me faire changer \*
- d'avis !!!! \*
- 93 COULOIR - BUREAU POSTAL - INT - FIN DE JOURNEE 93 \*
- Par surimpression on retrouve ce sac aligné parmi \*
- d'autres, pleins de lettres également, dans un long \*
- couloir. UN SOLDAT Français emporte un de ces sacs dans un \*
- bureau attenant au couloir. \*
- 94 BUREAU POSTAL - INT - FIN DE JOURNEE 94 \*
- Les lettres jonchent à présent une longue table où des HOMMES \*
- assis les ouvrent, les lisent puis les réarrangent comme \*
- elles étaient ou les mettent de côté.
- On s'attarde sur celles mise de côté...

4ÈME VOIX (OFF)

Vraiment ils ne sont pas aussi terribles qu'on a bien voulu nous le dire ! J'ai dans ma poche l'adresse d'un Bavarois qui m'a invité à venir le voir quand tout sera fini...

5ÈME VOIX (OFF)

Jamais je n'oublierai la voix de cette femme dans la nuit !!

6ÈME VOIX (OFF)

Moi, je suis resté dans ma tranchée, tranquille ! Boire un coup avec ces bâtards ? Plutôt crever !

7ÈME VOIX (OFF)

On a eu beau faire, ils nous en ont mis 6 sans qu'on ait le temps de dire ouf !!!  
Ils nous ont avoué après que la plupart jouaient ensemble dans un club de foot à Munich, qu'ils appellent le Bayern.

Nous sommes dans le bureau du GENERAL FRANCAIS. Il est assis à sa table de travail. IL a mis ses lunettes rondes.

7ÈME VOIX (OFF)

Le type chez les Ecosais qui prend des photos nous a promis de nous les montrer à la nouvelle année.  
Ce sera l'occasion de se retrouver avec les Boches pour boire des coups à la santé de tous ceux qui, bien au chaud, nous ont envoyé ici pour qu'on se tape dessus !!!

LE GENERAL repose la lettre sur le bureau, le visage sombre.

IL lève la tête, le regard perdu derrière ses lunettes. IL se lève et fait quelques pas dans le bureau.

Près d'une fenêtre, il contemple un croquis au fusain montrant un splendide étalon arabe noir dominé par un cavalier en uniforme, parmi quelques badauds en djellaba.

Une infinie nostalgie emplit les yeux du GENERAL qui retire ses lunettes d'un geste las.

96            ETAT-MAJOR BRITANNIQUE EN FRANCE- INT - DEBUT DE SOIREE            96    \*

UN GENERAL BRITANNIQUE est assis à son bureau éclairé par un petit chandelier posé dessus. Il tient dans une main un combiné téléphonique tout en regardant des lettres posées sur le bureau.            \*

Sur l'une d'elle on aperçoit un dessin un peu naïf fait au crayon de papier. Ce sont deux vignettes façon BD, l'une montrant un soldat Ecossais tirant sur un soldat Allemand qui réplique puis, vignette suivante, les mêmes, bras dessus bras dessous, devant un sapin de Noël.

GENERAL ANGLAIS

Oui, oui ! Je suis toujours là  
!...Ah !...Eh bien dites au  
commandant FERGUSON de m'appeler  
dès qu'il rentrera, c'est  
urgent...Comment ?...Oui ! Joyeux  
Noël à vous aussi !            \*

Le GENERAL raccroche et se cale dans son fauteuil. Il tire sur sa pipe.

97            PARC DU CHATEAU- EXT- DEBUT DE SOIREE            97    \*

SCENE SUPPRIMEE            \*

98            VOITURE IMPERIALE - DEVANT LE CHATEAU - INT - DEBUT DE SOIREE            98    \*

LE KRONPRINZ est assis à l'arrière de sa voiture impériale, au coté de ZIMMERMANN. Ils ont le visage sombre.            \*

KRONPRINZ

(D'une voix sourde mais  
calme)

C'est ignoble ! Alors que notre  
peuple se saigne pour envoyer ce  
qu'il y a de mieux à nos soldats  
un jour comme aujourd'hui, eh  
bien ces hommes, MES HOMMES !,  
s'empressent de le partager avec  
ceux qui, justement, voudraient  
nous affamer avec leur blocus !!!

ZIMMERMANN

(Après un temps)

Nous savons aussi que  
mademoiselle Sörensen est là bas,  
avec le soldat Sprink.

KRONPRINZ

(Sombre)

...Je n'aurai jamais dû accepter ce concert...

ZIMMERMANN savoure en silence

KRONPRINZ (cont'd)

Récupérez la et je veillerai à ce qu'elle retourne chez elle, au Danemark, définitivement !!

ZIMMERMANN

Et pour nos hommes impliqués dans ces...fraternisations ?

KRONPRINZ

(Le visage blême, après un temps)

Je vais les aider à retrouver leurs esprits !

ZIMMERMANN tend la main vers la poignée de la portière pour se préparer à sortir. \*

\*  
\*

KRONPRINZ (cont'd)

(S'adressant à ZIMMERMANN avant qu'il n'ouvre la porte)

Personne ne doit savoir !...Personne !  
Je compte sur vous...

ZIMMERMANN

Personne ne se souviendra du Noël de 1914, Majesté !  
Parce que personne n'a envie d'entendre une histoire pareille.  
Bonne nuit, Majesté !

ZIMMERMANN sort de la voiture. LE CHAUFFEUR, qui se tenait à coté du véhicule, monte dans la voiture et démarre tandis que ZIMMERMANN remonte les escaliers du château. \*

\*  
\*  
\*

Nous sommes au creux d'un chemin arboré dont la frondaison laisse généreusement passé les rayons d'un soleil d'été.

AUDEBERT (VOIX OFF)

Ma chérie,  
Il m'est donné de pouvoir t'écrire pour des raisons trop longues à expliquer...

La caméra panote et on découvre MADELEINE. ELLE porte un chapeau de paille, une robe longue d'été. ELLE regarde la caméra, sourit puis s'avance dans le chemin en invitant de la main la caméra à la suivre.

AUDEBERT (VOIX OFF) (cont'd)

C'est difficile d'écrire une lettre qui sera sans doute unique et sans réponse probablement. Je vais bien ! Voilà tout ce que je veux que tu saches de moi dans cette guerre. Je serais bien incapable de trouver les mots pour te dire mon quotidien et, quand bien même, je ne le voudrais pas.

MADELEINE marche devant la caméra dans le chemin baigné des rayons du soleil que filtre la frondaison des arbres. Le bas de sa robe s'accroche au passage dans quelques herbes du bord du chemin et l'on découvre ses jambes nues, un bref instant.

Des gouttes de sueur perlent sur sa nuque, les cheveux étant relevés sous le chapeau de paille. ELLE se retourne parfois pour regarder la caméra avec affection, complicité. ELLE parle mais nous n'entendons rien.

AUDEBERT (VOIX OFF) (cont'd)

Je m'accroche à ton souvenir comme un alpiniste à sa corde, pour ne pas tomber. Chaque soir, je m'offre en secret un souvenir de nous, de toi. Et chaque soir tu es là, pour me sourire, me tendre la main. Le son de ta voix m'a un peu quitté mais il me reste des images, si précises, d'instant, de moments que je ne savais pas essentiels.

Nous sommes à présent dans un immense champ de blé qui s'agite mollement sous une petite brise de Juillet. La lumière de l'été rend étincelant ce champ d'or. On entend simplement les épis qui se frottent les uns aux autres, doucement.

MADELEINE porte à la bouche des grains de blé qu'elle a obtenu d'un épi en le froissant entre les paumes de ses mains.

ELLE croque ces grains tandis que traînent sur ses lèvres d'infimes restes de barbes des épis. ELLE passe la langue sur les lèvres pour les attraper puis les souffler. Puis ELLE s'avance dans le champ.

AUDEBERT (VOIX OFF) (cont'd)

Chaque soir aussi, j'essaie de refouler au plus profond de moi le chagrin que j'ai depuis que je t'ai laissée allongée sur ton lit. Ne pas savoir ce qu'il est advenu de toi et de la promesse que tu avais au creux du ventre me tue.

Mais j'ai appris à apprivoiser cette douleur. Cette guerre m'aura enseigné une chose que j'aurai préféré ne pas savoir: on peut repousser les limites du supportable bien au-delà de ce qu'on pense !

MADELEINE est assise à présent dans le champ de blé. ELLE regarde la caméra, le regard amusé. Puis ELLE retire son chapeau de paille et ses cheveux noirs ruissellent en cascade sur ses épaules.

AUDEBERT (VOIX OFF) (cont'd)

Quand nous nous reverrons, je saurai profiter de chaque seconde près de toi, j'apprendrai à redécouvrir le parfum entêtant qui se cache au creux de ton cou quand le soleil t'a trop caressé, je tempèrerai l'empressement de mes mains si seules depuis l'absence des tiennes, et puis nous laisserons nos peaux exulter autant qu'elles le voudront.

MADELEINE porte doucement les mains vers le ruban qui maintient fermé son corsage. ELLE prononce des mots que nous n'entendons pas. Son visage devient grave.

ELLE arrête son geste tandis que la caméra se redresse pour reculer.

AUDEBERT (VOIX OFF) (cont'd)

Mais j'ai appris aussi à ne pas me laisser aller dans mes moments avec toi car il est trop dur ensuite de repartir sac au dos sur des routes sans fin, se perdre la nuit dans le dédale des tranchées et surtout ne montrer aucune faiblesse devant les hommes que je commande et dont les vies dépendent trop souvent de mes décisions.

Quelques plans fixes d'éloignement vis-à-vis du champ de blé puis dans le chemin du début. La caméra se glisse derrière un feuillage sombre dans l'ombre puis noir.

100 CAGNA FRANCAISE - INT - JOUR

100

La caméra panote doucement et entre dans le champ une bougie allumée posée sur la petite table de misère dans la cagna d'AUDEBERT.

AUDEBERT (VOIX OFF)

Mais même au plus profond de ma nuit, tu restes ma seule et vraie lumière, celle vers laquelle je marcherai toujours.

AUDEBERT relit la lettre, la plie et la met dans une enveloppe. IL déchire une page de son calepin, la regarde, ému, puis la glisse dans l'enveloppe. IL écrit sur celle-ci « Madeleine AUDEBERT ».

AUDEBERT (VOIX OFF) (cont'd)

Je dois te laisser. J'ai beau essayé souvent, je n'arrive pas à imaginer notre enfant qui doit avoir un mois maintenant. Quel prénom as-tu pu lui donner ? J'ai glissé dans l'enveloppe un dessin pour elle ou lui, le cadeau de Noël de son papa à la guerre! Tu complèteras la phrase du bas avec son prénom. Je vous embrasse tous les deux très fort, si fort.

PONCHEL apparaît sur le seuil de la cagna baigné de lumière du jour.

PONCHEL

Min yieutenant !! Faut que vous veniez !!

AUDEBERT

(Se redressant)

Quoi ? Qu'est ce qu'il y a ?

AUDEBERT range vivement l'enveloppe dans sa capote, se lève et sort de la cagna. IL n'a pas soufflé la bougie sur la table.

101 TRANCHEE FRANCAISE - EXT - JOUR

101

PONCHEL marche dans la tranchée, derrière AUDEBERT.

\*

AUDEBERT voit HORSTMAYER debout sur le chemin de terre, juste au milieu des tranchées Française et Ecossaïse.

On entend GORDON de l'autre côté du talus.

GORDON (OFF)  
Le lieutenant Français est il là ?

HORSTMAYER  
(Se tournant vers  
AUDEBERT)  
Oui ! Il est arrivé !

AUDEBERT  
Vous nous demandez de ne pas nous  
approcher de vos tranchées et vous,  
vous venez vous mettre à la  
meilleure place pour mater les deux  
lignes !!  
Vous avez de la chance que mes  
hommes ne vous aient pas descendu  
!!!

HORSTMAYER  
(Mal à l'aise)  
Je sais !...Je sais !  
Mais...voilà...notre artillerie à  
l'arrière va vous bombarder dans  
10 minutes et je suis venu vous  
proposer de venir vous mettre à  
l'abri dans ma tranchée.

AUDEBERT est stupéfait...

HORSTMAYER marche sur le chemin de terre, encadré par  
AUDEBERT et GORDON.

Ces derniers regardent à la dérobée HORSTMAYER. Sur son  
visage se lit le conflit terrible qui se joue en lui, entre  
le guerrier et l'homme tout simplement : un malaise absolu...

De part et d'autre du chemin, en retrait, suivent tous les  
fantassins Français et Ecossais dont on entend les pas  
crissant bruyamment sur la neige.

HORSTMAYER sent les regards de GORDON et AUDEBERT.

HORSTMAYER  
(Devançant une question,  
comme pour se  
disculper)  
Si vous aviez été relevés, je ne  
serais rien venu dire à vos  
successeurs !

AUDEBERT

De toute façon, ils vous auraient  
abattu avant que vous n'ayez fait  
un pas sur le no man's land !

GORDON

Normal !

Ils arrivent à la tranchée Allemande devant laquelle se tient  
debout NIKOLAUS, comme s'il les attendait.

IL croise le regard d'HORSTMAYER.

HORSTMAYER

(Avant de descendre dans  
la tranchée)

La ferme, Sprink !

NIKOLAUS sourit puis redescend lui aussi dans la tranchée.

103 TRANCHEE ALLEMANDE - EXT - JOUR

103

TOUS LES HOMMES sont debout dans la tranchée Allemande.

Une voûte énorme d'obus passent au dessus de la tranchée et  
va s'écraser en direction des tranchées Française et  
Ecosaise.

NIKOLAUS fait face à ANNA. IL plaque fortement ses mains sur  
les oreilles de la jeune femme pour qu'elle entende le moins  
possible le vacarme assourdissant. Mais les yeux d'ANNA sont  
emplis de terreur, totalement affolés. NIKOLAUS l'oblige à ne  
regarder que lui. Très calme, IL lui sourit doucement et la  
terreur quitte peu à peu les yeux d'ANNA...

Les SOLDATS regardent les obus exploser et pulvériser la  
terre mêlée de neige.

Un obus atteint sa cible et des morceaux de bois, tôle et  
sacs de terre sont propulsés en l'air.

Un SOLDAT ALLEMAND se prend à applaudir mais IL s'arrête  
sous le regard dur de GUEUSSELIN debout à ses côtés. Le  
SOLDAT ALLEMAND s'excuse à voix basse dans sa langue.

GUEUSSELIN

(à lui même, après un  
temps)

Fait chier ! Va falloir tout  
r'faire encore un coup !!

AUDEBERT s'approche d'HORSTMAYER qui discute avec GORDON.

AUDEBERT

Excusez moi !...Voilà ! C'est au  
sujet du courrier...pour ma  
femme...vous savez ?

AUDEBERT sort son enveloppe et la donne à HORSTMAYER qui la  
glisse dans sa capote sans un mot.

AUDEBERT voit derrière HORSTMAYER le départ d'un boyau  
Allemand enneigé et une vision de combat lui revient aussitôt  
en mémoire.

104 BOYAU ALLEMAND -FLASH-BACK- EXT - JOUR (MUET):

104

Un soldat Allemand s'enfuit par le boyau sans neige et  
aussitôt trois soldats Français, dont GUEUSSELIN, se  
précipitent dans le boyau à sa poursuite. On voit AUDEBERT et  
deux autres soldats les suivre. On court derrière ces hommes  
dans le boyau étroit puis soudain, on tombe sur une  
mitrailleuse Allemande qui fauche quelques uns des premiers  
hommes. Aussitôt AUDEBERT et ses soldats font tomber des sacs  
de terre devant les corps effondrés pour se protéger des  
balles mais la hauteur est insuffisante. Alors ils mettent  
les corps des malheureux tués par la mitrailleuse, par-dessus  
les sacs de terre. AUDEBERT place le corps d'un de ces morts  
puis se protège derrière. Mais IL croise le regard halluciné  
du soldat qu'il vient de placer en rempart contre les balles  
: il n'est pas mort.

105 TRANCHEE ALLEMANDE - EXT - JOUR

105

HORSTMAYER

(Se plaçant face à  
AUDEBERT qui fixe le  
départ du boyau)

Voilà !...Notre bombardement est  
fini...  
Il est temps pour vous de rentrer  
chez vous!  
Je vous souhaite...une bonne fin de  
guerre !

Mal à l'aise, IL serre la main à AUDEBERT puis GORDON.

GORDON

(Mal à l'aise à son  
tour)

Je ne crois pas que cela soit  
terminé pour aujourd'hui !  
Ca m'étonnerait que notre  
artillerie et celle des Français  
ne répondent à la votre, vous  
savez !!...  
Normal !

106 NO MAN'S LAND - EXT - JOUR

106

Les SOLDATS FRANÇAIS et ECOSSAIS marchent en direction de leur tranchée, suivis par les SOLDATS ALLEMANDS.

A leur tête, AUDEBERT, HORSTMAYER et GORDON. Les 3 hommes tentent de masquer les sentiments troubles qui les animent sous les visages paisibles d'officiers faisant leur « boulot » habituel.

Ils marchent au milieu des cratères fumants sur le no man's land.

On entend les pas de tous ces gens crisser sur la neige gelée...

107 TRANCHEE FRANÇAISE - EXT- JOUR

107

Des centaines d'hommes sont entassés dans la tranchée Française, bouleversée par endroits.

Un SOLDAT FRANÇAIS et un SOLDAT ALLEMAND sont assis l'un à côté de l'autre sur le rebord de la tranchée qui fait office de banc. Le SOLDAT ALLEMAND est d'une taille imposante à côté de la taille modeste du SOLDAT FRANÇAIS.

OSKAR

\*

(râlant)

Putain, j'ai même pas la place de mettre mes jambes dans cette tranchée de merde !

SOLDAT FRANCAIS # 1

\*

(se frottant les mains énergiquement, croyant comprendre, en français)

T'as raison ! Qu'est ce que ça pince ! J'ai les mains sans connaissance !

Les deux soldats regardent les obus passer au-dessus de leurs têtes, les visages tournés vers le ciel.

ELLIPSE.

Tout est redevenu calme dans la tranchée. La pluie d'obus a cessé.

Les soldats se saluent entre eux, les allemands commencent à quitter la tranchée.

Les ECOSSAIS sont debout sur leur parapet, GORDON à leur tête. ILS jouent « auld long Syne (ce n'est qu'un au revoir) », ce qui suscite des éclats de rire, des « hip hip hip » et des applaudissements.

(CONTINUED)

HORSTMAYER s'approche d'AUDEBERT. IL lui serre la main.

HORSTMAYER

Cette fois-ci, je crois qu'on va en rester là !  
J'ai été heureux de vous connaître, vous savez !...Peut être, en d'autres circonstances, on aurait pu...

AUDEBERT

Peut être, on aurait pu...Mais peut être aussi viendrez vous boire un verre rue Vavin...en touriste !

HORSTMAYER

(Un sourire aux lèvres)  
Ce serait...chouette ?...c'est comme ça qu'on dit, non ?

AUDEBERT

Pas mal ! Vous connaissez mieux le Français que moi l'Allemand !

HORSTMAYER

Oh ! Je n'ai pas de mérite...Votre femme n'est pas Allemande, vous !  
s

AUDEBERT regarde HORSTMAYER sortir de sa tranchée, saluer militairement GORDON puis regagner sa tranchée.

GUEUSSELIN s'approche d'AUDEBERT.

GUEUSSELIN

(Tendant un croquis griffonné sur un bout de papier)

Tenez mon lieutenant ! J'en ai profité toute à l'heure, quand on était chez eux, pour repérer leurs mitrailleuses...Je crois que j'ai rien oublié !

AUDEBERT regarde le croquis, mal à l'aise, puis le glisse dans sa poche sans un mot.

NIKOLAUS aux côtés d'ANNA s'apprête lui aussi à repasser côté allemand. Mais IL s'arrête, songeur, et se tourne vers la jeune femme. ELLE le regarde intensément.

Une profonde émotion envahit le TENOR tandis qu'il voit, sur le no man's land, ses compagnons rentrer dans leur tranchée.

Il appelle JORG qui s'apprête à sortir à son tour de la tranchée. JORG regarde sans comprendre NIKOLAUS et ANNA, puis IL devine les intentions du couple. \*

Des sentiments partagés l'envahissent mais une certaine joie semble l'emporter. IL serre la main de NIKOLAUS qui le prend dans ses bras.

Les deux hommes se séparent.

JORG  
(Emu, à voix basse,  
nostalgique, un sourire  
triste aux lèvres)  
Plus que deux minutes, monsieur  
Sprink !...

JORG baise la main d'ANNA puis grimpe sur le parapet de la tranchée Française. IL marche vers son camp sans se retourner, au milieu de ses camarades.

NIKOLAUS les regardent tous s'éloigner. IL semble leur dire Adieu, un à un, du regard.

Puis il fait face à ANNA et lui prend la main.

Dans sa cagna, AUDEBERT regarde le croquis de GUEUSSELIN puis le glisse dans une chemise cartonnée.

NIKOLAUS et ANNA pénètrent dans la pièce, accompagnés d'un soldat, et tirent AUDEBERT de ses pensées.

AUDEBERT  
(Se levant)  
Mais qu'est-ce que vous faites là  
? Ils sont tous repartis...

NIKOLAUS  
Nous sommes venus nous constituer  
prisonniers.

AUDEBERT  
Prisonniers ?... Mais ce n'est pas  
possible ! Comment je vais  
expliquer votre présence dans nos  
lignes à mes supérieurs ???  
Non ! Je ne peux pas faire çà !!  
Faut que vous rentriez chez vous  
à présent.  
La parenthèse est terminée.

ANNA s'approche tout près de lui.

ANNA

Si nous repartons côté Allemand,  
ils vont nous séparer...à tout  
jamais... Mettez nous dans n'importe  
laquelle de vos prisons mais  
laissez nous vivre ensemble, je  
vous en supplie !...

NIKOLAUS

Cette guerre va détruire à jamais  
des millions de famille...  
Vous avez la possibilité d'en  
sauver une !

109 TRANCHEE FRANCAISE - EXT - JOUR

109

AUDEBERT sort de sa cagna, suivi de NIKOLAUS et ANNA.

AUDEBERT

(Criant)  
Ponchel !...Ponchel !!  
(arrétant COUTURIER qui  
passe)  
Mais il est où Ponchel ?

COUTURIER

Il a dit qu'il allait à la  
becquetance !

AUDEBERT

Bon ! Emmenez moi ces deux là au  
village, à l'arrière !  
Prenez Renier et Vergnaud avec  
vous !

(COUTURIER regarde le  
couple, sans  
comprendre)

Ben quoi ? Ce sont des  
prisonniers ! Vous me les mettez  
dans la classe d'école, j'irai  
m'installer ailleurs.  
Et puis vous restez avec eux, de  
toute façon on rentre ce soir,  
nous !!

COUTURIER braque son fusil vers NIKOLAUS et ANNA mais son  
geste manque totalement de conviction.

NIKOLAUS extrait de la poche d'ANNA le paquet de lettres  
Allemandes qu'on lui avait remises.

NIKOLAUS

Mon lieutenant !!...Pourriez vous  
remettre ce paquet à la Croix Rouge  
?...C'est important, vous savez !

AUDEBERT prend le paquet, remarque les adresses Allemandes sur les enveloppes puis fourre le tout dans sa capote sans un mot. IL retourne dans sa cagna.

ANNA marche dans la tranchée, suivi de NIKOLAUS et COUTURIER qui joue au « gardien de prisonniers ».

ANNA pose ses mains sur sa tête, comme une détenue. NIKOLAUS en fait de même derrière elle. Et le même sourire, simple et profond, se dessine sur leurs visages.

La lumière du jour illumine les vitraux d'une église désaffectée.

Là, des blessés sont allongés sur des paillasses à même la dalle, entre les piliers de la voûte. Autour des hommes qui se plaignent, vont et viennent des médecins et des infirmiers.

Une palissade de bois a été dressée au milieu de l'église, masquant le chœur.

On entend la pluie tomber sur les tuiles du bâtiment.

PALMER est auprès d'un soldat allongé qu'un infirmier a redressé un peu pour lui faire boire de l'eau dans un verre. Le blessé déglutit un peu, le regard absent puis l'eau s'écoule doucement à la commissure des lèvres tandis que les yeux virent vers le haut.

L'infirmier repose le blessé décédé.

INFIRMIER

(Las tout d'un coup)

Il est à vous maintenant!...

L'INFIRMIER s'éloigne tandis que PALMER ferme les yeux du mort et prononce des mots en latin, la main posée sur le front du défunt.

Derrière PALMER on voit s'ouvrir la porte de l'église. La silhouette d'un HOMME tenant un parapluie apparaît en contre jour. L'HOMME entre et referme son parapluie.

C'est un EVEQUE ANGLICAN.

PALMER se lève tandis que L'EVEQUE s'approche de lui.

LE PRETRE s'agenouille devant son SUPERIEUR et lui baise la main tendue.

Puis il se redresse.

EVEQUE

Vous allez rentrer en Ecosse, dans votre paroisse. Je vous ai apporté l'ordre de rapatriement.

PALMER

(blême)

Monseigneur!! Ma place est ici parmi ceux qui souffrent et qui doutent de Dieu. Je me dois de les reconforter.

EVEQUE

Je suis déçu vous savez. Je m'étais moi même porté garant auprès des autorités militaires lorsque vous avez demandé à accompagner les recrues de votre paroisse.. Quand on m'a dit...J'ai prié pour vous.

Les deux hommes se regardent un moment. On entend de l'autre côté de la palissade un léger brouhaha.

PALMER

(Après un temps)

Je crois profondément que le Seigneur m'a permis de célébrer la messe la plus importante de toute ma vie!!  
Je me suis efforcé de rester digne de sa confiance en portant son message à tous ceux, quelque qu'ils soient, qui ont bien voulu l'écouter.

EVEQUE

Ceux de nos hommes qui ont bien voulu vous écouter le soir de Noël vont bientôt le regretter amèrement.  
Leur régiment sera dissout dans quelques jours, sur ordre de sa majesté le Roi.  
Qui sait où ces pauvres gars seront dispersés sur le front, à présent ?  
Mais surtout que penseront leurs familles de tout ça ??

On entend une voix qui appelle l'évêque depuis le chœur masqué par la palissade.

EVEQUE (cont'd)

On m'attend. Je vais dire une homélie pour ceux qui vont remplacer les soldats qui se sont...égarés avec vous!... Que Dieu vous aide à revenir sur le chemin que nous devons tous suivre.

PALMER

Est ce vraiment le chemin du Seigneur?

EVEQUE

(Regardant la petite croix de bois autour du cou de PALMER)

Je crois que vous ne vous posez pas la bonne question. Interrogez vous plutôt sur votre aptitude à rester parmi nous, au sein de la maison du Seigneur...

L'EVEQUE regarde une dernière fois PALMER puis il se dirige vers la palissade, ouvre une porte et l'on se retrouve parmi de jeunes soldats en uniforme massés devant le chœur. Leurs uniformes sont tout neufs et leurs bottes brillent, rutilantes.

L'EVEQUE se place derrière l'autel, se recueille puis ouvre les bras.

EVEQUE (cont'd)

Le Christ a dit: "n'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur terre. Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive."  
Evangile selon Saint Matthieu.

L'EVEQUE et l'assistance se signent du pouce le front, la bouche et le cœur.

EVEQUE (cont'd)

Eh bien mes frères le glaive du Seigneur est entre vos mains. Vous allez être les défenseurs de la civilisation toute entière. Les forces du bien contre celles du mal. Car cette guerre est une véritable croisade, une guerre sainte entreprise pour sauver la liberté du monde.

(MORE)

EVEQUE (cont'd)

En vérité je vous le dis, le  
peuple Allemand n'agit pas, ne  
pense pas comme nous car il ne  
fait pas partie des enfants du  
Seigneur, comme nous.

On voit PALMER refaire un pansement à un homme étendu mais  
son visage trahit un profond trouble à l'écoute du discours  
de l'EVEQUE.

EVEQUE (cont'd)

Croyez vous que ceux qui écrasent  
sous leurs canons des villes  
peuplées uniquement de civils  
soient des enfants de Dieu?

Les visages juvéniles de l'assistance se durcissent.

EVEQUE (cont'd)

Croyez vous que ceux qui  
s'avancent armés en s'abritant  
derrière des femmes et des  
enfants soient des fils de Dieu?  
Croyez vous enfin que ceux qui  
crucifient des bébés le jour de  
Noël soient des fils de Dieu?

L'émotion est à son comble dans les rangs serrés des  
nouvelles recrues.

PALMER est assis, dos à un des piliers de la voûte. IL écoute  
en proie à une tristesse mêlée à une colère mal contenue.

EVEQUE (cont'd)

Avec l'aide de Dieu vous allez  
tuer les Allemands, les méchants  
comme les bons, les jeunes comme  
les anciens.  
Les tuer tous, une bonne fois  
pour toute afin de ne plus avoir  
à le faire.  
Le Seigneur soit avec vous.

L'ASSEMBLEE

Et avec votre Esprit

EVEQUE

Que Dieu tout puissant vous  
bénisse, le Père, le Fils et le  
Saint Esprit.

ASSEMBLEE

Amen!

On entend la porte de l'église qui claque : PALMER n'est plus  
assis au pilier comme précédemment. Il a laissé sa croix de  
bois pendre à un clou tordu fiché dans le pilier.

111 CAGNA FRANCAISE - INT - JOUR

111

Dans la cagna, AUDEBERT est assis à sa table de fortune face à UN AUTRE LIEUTENANT.

UN DES HOMMES d'Audebert, sac au dos, se plante à l'entrée de la cagna, pataugeant dans une fine pellicule de boue.

SOLDAT FRANCAIS # 2  
Excusez moi, mon lieutenant, mais  
les hommes sont prêts !

\*

AUDEBERT  
Allez y ! Partez devant ! Je passe  
les consignes et je vous retrouve  
au village ensuite !

(L'HOMME disparaît.

AUDEBERT s'adresse à son  
homologue en lui tendant  
la pochette cartonnée vue  
dans la séquence 72)

Ca, c'est la pochette où il y a  
tout ce qui concerne le secteur...  
Sous le lit, j'ai mis les caisses  
de munitions. Elles sont  
complètes, tu verras !  
Dehors, les mitrailleuses sont en  
bon état, je les ai faites  
vérifier !

NOUVEAU LIEUTENANT  
Elles ont beaucoup tiré ces temps-  
ci ?

AUDEBERT  
(Regardant son homologue  
dans les yeux)  
Pas depuis le 17 décembre  
dernier.

Les deux hommes se regardent sans un mot.

112 TRANCHEE ECOSSAISE - EXT - JOUR

112

Sur le sol de la tranchée Ecossoise, la neige a fondu. Il reste des tâches blanches souillées de boue à présent.

On suit les bottes du COMMANDANT BRITANNIQUE au long manteau de fourrure.

IL passe en revue les HOMMES de GORDON, tous au garde à vous dans la tranchée.

LES HOMMES regardent fixement, droit devant eux.

LE COMMANDANT passe lentement devant chacun d'eux, le regard pesant. On comprend qu'il sait quelque chose.

Puis il se plante devant GORDON.

COMMANDANT  
(tranchant)  
Combien de pertes depuis le 24  
décembre?

GORDON  
Aucune mon Commandant!

LE COMMANDANT dévisage GORDON qui ne cille pas. Puis IL se hisse à un poste de surveillance et regarde le no man's land. IL découvre, à quelques mètres de la tranchée, le bonhomme de neige et son casque à pointe qui semble le fixer avec ses yeux de charbon et son sourire de neige.

LES SOLDATS restés dans la tranchée au garde à vous regarde de biais le COMMANDANT inspecter visuellement le champ de bataille.

PALMER arrive, assez essoufflé, depuis un boyau de communication, un papier à la main.

Il tombe sur les hommes alignés au garde à vous. GORDON lui fait discrètement signe de ne pas bouger.

PALMER et JONATHAN se regardent. LE PRETRE montre le papier qu'il a à la main, un sourire aux lèvres. Mais LE COMMANDANT s'écrie:

COMMANDANT  
Tous à vos postes!!.

LES SOLDATS, embêtés, regardent GORDON qui leur dit:

GORDON  
Tous à vos postes!.

LES HOMMES se hissent sur les banquettes de tir, boueuses à présent.

ILS voient sur le no man's land un SOLDAT ALLEMAND debout sur le parapet de la tranchée Allemande, sac au dos. On remarque que le pigeonnier sous lequel passe le chemin est totalement écroulé à présent.

LE SOLDAT ALLEMAND gesticule avec DEUX AUTRES SOLDATS là bas qui ne veulent pas le laisser aller sur le no man's land.

Mais IL finit par sortir et s'avancer. IL fait des grands gestes amicaux avec ses bras en direction des ECOSSAIS.

LE COMMANDANT est pétrifié par cette vision tandis que les SOLDATS ECOSSAIS sont tendus.

COMMANDANT

(Se tournant vers les  
HOMMES)

Qu'est ce que vous attendez pour  
me descendre ce Boche???...  
Mais feu nom de Dieu!!! C'est  
fini les vacances !

LES SOLDATS épaulent mais les canons sont plutôt orientés vers le ciel qu'autre chose. Les déflagrations des dizaines de fusils déchirent la quiétude des lieux.

LE SOLDAT ALLEMAND, indemne, s'est arrêté à quelques pas du chemin de terre. De nouveau, IL fait des grands gestes et continue sa progression.

LE COMMANDANT ECOSSAIS dévisage ses SOLDATS.

COMMANDANT (cont'd)

Ahuri, hurlant  
Qu'est ce que vous foutez????!!!  
Descendez moi ce type!!!

Un coup de fusil part de la tranchée Ecossoise.

Là bas, le SOLDAT ALLEMAND s'effondre sur le chemin qu'il venait d'atteindre.

LES SOLDATS ECOSSAIS se tournent vers JONATHAN dont le canon fume encore un peu.

PALMER, pétrifié, a saisi la situation sans avoir vu le soldat Allemand tomber.

LE COMMANDANT redescend dans la tranchée, imité par les SOLDATS.

PALMER regarde JONATHAN qui soutient le regard du prêtre. Les deux hommes se fixent intensément pendant que le COMMANDANT passe devant les soldats alignés. IL aperçoit PALMER à l'entrée du boyau.

COMMANDANT (cont'd)

Manquez plus que le Saint Bernard !  
Qu'est ce que vous foutez là,  
vous ?

PALMER regarde le COMMANDANT puis fixe JONATHAN sans parvenir à accrocher le regard du jeune homme cette fois-ci.

COMMANDANT (cont'd)

Je vous ai posé une question  
brancardier !!!

PALMER  
 (Retirant son brassard  
 croix rouge)  
 Je ne suis même plus brancardier !  
 (S'adressant aux soldats  
 au garde à vous)  
 Que Dieu vous garde, tous !

PALMER cherche une dernière fois les yeux de JONATHAN, en vain, et met le papier dans sa poche.

C'est alors qu'on entend un réveil sonner sur le no man's land.

GORDON, PALMER et tous les hommes lèvent la tête en direction du no man's land.

AUDEBERT surgit à toute allure de sa tranchée occupée par des tirailleurs Sénégalais. IL se précipite vers PONCHEL, allongé en travers du chemin, en uniforme Allemand un peu trop petit pour lui.

La sonnerie de son réveil meurt dans son sac à dos.

AUDEBERT le prend dans ses bras, bouleversé.

PONCHEL  
 (La voix faible)  
 Ch'est quand même con d'mourir  
 déguisé en Allemand, hein, min  
 yeut'nant ???

AUDEBERT  
 (En larmes)  
 Mais qu'est ce que t'as foutu,  
 nom de Dieu ???!!!!

PONCHEL  
 (Un sourire aux lèvres)  
 Je m'suis fait aidé par un  
 Allemand..  
 (son visage s'illumine)  
 j'ai vu m'mère !...On a bu un  
 tcho café...comme avant !

AUDEBERT est bouleversé, consterné. PONCHEL lui fait signe de la tête de s'approcher de son visage. IL dit d'une voix plus faible

PONCHEL (cont'd)  
 Vous avez un fils. I' s'appelle  
 Henri...

113 CONTINUED:

113

AUDEBERT regarde le visage de PONCHEL : les yeux ont tourné au blanc.

114 TRANCHEE ECOSSAISE - EXT - JOUR

114

GORDON est debout avec ses HOMMES sur la banquette de tir.

ILS voient AUDEBERT prendre dans ses bras le corps de PONCHEL. IL reste debout, sur le chemin de terre, à proximité du sapin décharné de Noël planté par NIKOLAUS.

LES ECOSSAIS sentent sur eux le regard d'AUDEBERT.

Puis CELUI-CI descend de la ligne et marche lentement vers sa tranchée.

JONATHAN n'est pas monté sur la banquette de tir. IL regarde PALMER qui s'éloigne dans un boyau.

115 COUR DE L'ECOLE ABANDONNEE - EXT - NUIT

115

De grands feux, clairs et hauts, ont été allumés dans la cour de l'école du village abandonné. Il fait nuit.

Tout autour des hommes accroupis tendent leurs mains vers la chaleur et regardent avec des yeux mornes les marmites enfumées suspendues en plein brasier.

116 PIGEONNIER ABANDONNE - INT - NUIT

116

\*

Nous sommes dans un pigeonnier abandonné qui domine la cour d'école. Les murs et le plafond voûté ont été passés à la chaux, les casiers à pigeon, complètement nettoyés et le plancher, débarrassé de toute salissure.

AUDEBERT craque une allumette et allume une lampe à gaz posée sur une petite table en bois. \*

IL pose le réveil de PONCHEL, tout cabossé, à côté de la bougie. Il n'a pas été remonté.

AUDEBERT

(Regardant le réveil  
puis se retournant)

Vous êtes venu me souhaiter «  
joyeux Noël » ?

On découvre le GENERAL assis dans un fauteuil au tissu déchiré, installé devant un lit défoncé.

GENERAL

Comment as-tu pu te laisser  
embarquer dans une telle...  
(le GENERAL cherche ses  
mots)

AUDEBERT

Oh non, hein ! Si vous êtes venu me faire la leçon, vous pouvez retourner tout de suite d'où vous venez !

GENERAL

Mais bon sang ! Est-ce que tu te rends compte que c'est très grave ce qui s'est passé !

Ca s'appelle : haute trahison !  
Peine de mort...

Mais on ne peut pas fusiller 200 hommes...On ne peut pas !

C'est ce qui vous sauve, sache le...Sans compter tous les autres cas de fraternisations un peu partout qui nous ont été rapportés depuis...

(tête d'AUDEBERT  
surpris)

Si l'opinion publique apprend çà...

AUDEBERT

(Déballant ses affaires  
de son sac à dos)

Ne vous inquiétez pas! Aucun de nous n'ira le raconter aux autres !

GENERAL

Je l'espère !...En tous cas, j'imagine !

AUDEBERT

Quoi « vous imaginez » ?... Les gars qui ont vécu çà, ils n'en ont pas honte, si c'est ce que vous croyez !!

Ils n'en parleront pas parce que personne ne les croira ni, encore moins, ne les comprendra !! C'est tout !

GENERAL

Moi, je ne te comprends pas !! Participer à des actes pareils avec l'ennemi...alors qu'une partie du pays est durement occupée, vraiment je...

AUDEBERT

Le pays !!...Mais qu'est ce qu'il sait, le pays, de ce qu'on souffre ici, de ce qu'on fait sans rechigner, hein ??

(MORE)

AUDEBERT (cont'd)

Je vais vous dire moi : je me  
suis senti plus proche des  
Allemands hier soir que de tous  
ceux qui crient « mort aux boches  
! », bien au chauds, chez eux,  
devant leurs dindes aux marrons  
!!

GENERAL

(choqué)

Tu dis n'importe quoi !!

AUDEBERT

On ne peut pas se comprendre ! Vous  
ne vivez pas la même guerre que  
moi.  
Ceux d'en face, eux, oui !!

GENERAL

(Se levant)

Voilà pour toi!...

AUDEBERT lit le papier, consterné.

GENERAL (cont'd)

Si tu n'avais pas laissé au  
lieutenant qui t'a relevé un des  
meilleurs croquis du secteur  
Allemand qu'on ait eu, tu aurais  
pris plus que deux semaines de  
prison, crois moi !...  
Ta peine accomplie, tu rejoindras  
tes soldats à Verdun...

AUDEBERT sent la tristesse et l'inquiétude du GENERAL. Cela  
le touche. Un temps.

AUDEBERT

Papa !...Tu sais...

GENERAL

(L'interrompant, se  
levant)

Tu as raison sur un point : je  
ne comprends pas cette guerre...  
Mon arme à moi, c'était la  
cavalerie ! Tu aurais dû y faire  
carrière, comme je te l'avais  
dit !  
Quand on chevauchait côte à côte,  
dans les blés, sous le soleil  
d'Août, ça avait de la gueule au  
moins!...

117      COUR DE L'ECOLE ABANDONNEE - EXT - NUIT      117

LE GENERAL regarde par une ouverture du pigeonnier dans le mur et voit un canon de 75 emmené par un petit attelage dans la rue boueuse.

118      PIGEONNIER ABANDONNE - INT - NUIT      118

GENERAL

En Septembre on nous a fait  
mettre pied à terre, on a pris  
nos chevaux pour tirer des  
canons, des lettres, des blessés  
et finalement faire du steak!!!

Il a un rictus de dégoût. IL remonte son col pour ne pas être reconnu.

GENERAL (cont'd)

Aujourd'hui on me demande de  
faire une guerre où la pelle est  
plus importante que le fusil !!  
Et je me retrouve avec des gens  
qui échangent leurs adresses avec  
l'ennemi pour se revoir quand  
tout sera fini...  
Sans compter un chat roux qu'on a  
trouvé dans ton secteur avec un  
mot des Allemands accroché à son  
collier: « bonne chance camarades  
! »...

IL hausse les épaules.

GENERAL (cont'd)

On m'a donné l'ordre d'enfermer  
le chat pour entente avec  
l'ennemi, haute trahison...jusqu'à  
nouvel ordre !

LE GENERAL se dirige vers la sortie, voûté.

AUDEBERT

(D'une voix émue)

Je voulais te dire que tu es  
grand père, papa !...Il s'appelle  
Henri.

GENERAL

(Se retournant,  
stupéfait, revenant  
près d'Audebert)

Qu'est ce que tu racontes  
??...Comment sais tu ça, toi??

AUDEBERT

Tu comprendrais pas !

GENERAL

(Gagné par l'émotion,  
n'y résistant pas  
vraiment)

...Henri ?...C'est pas mal...Henri

Audebert !...

Tâchons de survivre à cette

guerre...pour lui !...

Promets moi de m'écrire quand tu  
seras là bas !

AUDEBERT

Je t'écrirai pas !...

Je te ferai des dessins !!

LE GENERAL et AUDEBERT se font face, proches en vis à vis.

Le désir de se prendre dans les bras l'un de l'autre est palpable. AUDEBERT se trahit et laisse entrevoir l'esquisse d'un geste dans ce sens. Mais LE GENERAL l'a senti : IL se raidit dans son long manteau et hoche la tête, tuant dans l'œuf ce qui allait se produire.

LE GENERAL se retire en lâchant un vague « Bonsoir ! ».

NOIR.

Le noir fait place à une intense clarté car la porte coulissante d'un wagon de marchandise vient de s'ouvrir.

LE KRONPRINZ monte dans le wagon où sont assis par terre HORSTMAYER et ses hommes.

LE KRONPRINZ se tient debout parmi les soldats et il les regarde longuement en silence.

KRONPRINZ

Dans deux jours vous allez prendre part à une offensive en Poméranie contre l'armée Russe. J'espère que vous saurez faire preuve à nouveau de combativité vis à vis des ennemis de l'empire...

Ce train traversera notre mère patrie mais il ne vous sera pas possible de voir vos familles...Vous savez pourquoi!  
Vive l'empereur Guillaume!

LE KRONPRINZ se tourne vers la sortie quand il remarque JORG assis par terre qui tient dans sa main un harmonica.

Il lui prend des mains, le jette par terre et d'un coup de talon avec sa botte il le pulvérise.

Il regarde une dernière fois les soldats.

Puis il fixe HORSTMAYER.

KRONPRINZ (cont'd)  
(Remarquant la croix de  
fer d'HORSTMAYER)  
On commence à la donner à  
n'importe qui !

Puis LE KRONPRINZ saute en bas du wagon.

JORG se met doucement à fredonner, bouche fermée, l'air de Highland Cathedral. Il est rapidement imité par d'autres soldats et très vite tous les hommes du wagon fredonnent la chanson, bouche fermée. HORSTMAYER se joint à eux.

120 TRAIN DE MARCHANDISES ALLEMAND - EXT - JOUR 120

LE KRONPRINZ se dirige vers sa voiture mais il tend l'oreille: on entend les hommes du wagon fredonner highland cathedral.

Le train s'éloigne sous le regard du KRONPRINZ ...

121 DERRIERE UN MUR DE FERME- EXT - JOUR 121

Nous sommes derrière ce qu'on devine être une ferme. Un poteau a été fiché dans l'herbe qui court le long d'un haut mur.

Au pied du poteau est attaché le chat roux (Félix alias Nestor). IL tire sur la ficelle courte qui le retient par son collier au poteau.

Face à lui se tient un peloton de 6 SOLDATS FRANÇAIS, mal à l'aise et tendus, qui épaulent lorsqu'on entend une voix dire en Français: « En joue ! »...

122 CLASSE DE L'ECOLE ABANDONNEE - INT - JOUR 122

Nous sommes dans la petite classe d'école du village abandonné. La porte s'ouvre et pénètre AUDEBERT tandis que se tient derrière lui COUTURIER, mal à l'aise, son fusil pointé sans conviction devant lui.

On entend une salve au loin et les deux hommes tendent l'oreille, cherchant à comprendre, en vain.

Puis COUTURIER disparaît derrière la porte qu'il referme et on entend une clé tourner dans la serrure.

AUDEBERT réfléchit un court instant puis frappe à la porte. Bruit de clé : COUTURIER fait face à AUDEBERT qui lui donne son revolver.

COUTURIER  
(Comme un gamin pris en  
faute)  
Ah oui ! C'est vrai !...

COUTURIER, confus, referme la porte. Bruit de clé.

AUDEBERT se retourne et découvre ANNA et NIKOLAUS, assis près du poêle à charbon, au milieu de la classe d'école, avec son exercice de calcul au tableau noir et son globe terrestre sur lequel est fiché un petit drapeau Français.

ANNA est assise sur une chaise, les cheveux mouillés, une serviette sur les épaules. Derrière elle, NIKOLAUS, assis sur une chaise également, finit de lui couper les cheveux.

AUDEBERT est gêné de rompre l'intimité du couple.

ANNA le sent et tire une chaise vers elle...

AUDEBERT s'assoit sur cette chaise, aux côtés d'ANNA et NIKOLAUS.

ANNA sourit à AUDEBERT dont le visage s'éclaire aussi d'un sourire.

AUDEBERT  
(Le visage illuminé)  
J'ai un fils !...Il s'appelle  
Henri !!!...

ANNA  
(Rêveuse, après un  
temps)  
Si j'ai un fils, je l'appellerai  
Henri, moi aussi !

NIKOLAUS  
(Songeur puis retirant  
la serviette pleine de  
cheveux blonds  
mouillés)  
Moi, j'aimerais plutôt une fille  
!...Oui ! Une fille...

Dans les yeux d'ANNA et de NIKOLAUS semblent danser les mêmes images : la perspective d'un enfant.

ANNA

(Se tournant vers  
AUDEBERT, les yeux  
pleins de bonheur)

On verra !...

AUDEBERT regarde le visage extraordinaire d'ANNA...dont l'image se fige et devient peu à peu un croquis.

Tandis que sur la bande son reviennent les voix du train Allemand murmurant « highland cathedral », se succèdent alors d'autres croquis effectués par AUDEBERT :

- des scarabées qui s'accouplent,
- PONCHEL avec Nestor sur ses genoux,
- le calvaire et son chêne majestueux (CF séq 15)
- une ligne de petits sapins de Noël illuminés et dans le ciel étoilé le Père Noël dirigeant son traîneau tiré par un attelage de rênes (sous ce dessin est inscrit une phrase dans une écriture et un mot dans une autre:

Pour toi, Henri, de la part de ton papa à la guerre qui t'aime très fort.)

- le corps d'un homme disloqué accroché dans un arbre sans feuilles sous lequel s'en va un régiment de soldats...
- et enfin un petit garçon sur une balançoire que pousse Madeleine...

Le générique arrive tandis que les cornemuses prennent le relais sur la bande son, avec des voix d'enfants interprétant le thème Ecossais.

**FIN**